

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 42 (2015)
Heft: 162

Rubrik: L'expression du mois : le feu

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 27.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'EXPRESSION DU MOIS : LE FEU

Les patoisants avec des commentaires de Gisèle Pannatier (VS)

Dans votre patois, comment parlez-vous **du feu** ?

Quels sont les mots et les expressions pour dire et décrire le feu, le feu de joie, l'incendie, les étincelles, la flamme, la braise, le charbon, les cendres, le foyer (âtre), sur le feu (en préparation), le pyromane, le feu follet ?

Comment dites-vous allumer/éteindre le feu, faire le feu, aviver, brûler, attiser, flamber, enflammer, calciner, consumer, couvrir, crépiter ?

Connaissez-vous des dictons, des devinettes ou des poèmes sur le feu ?

Le vent souffle où il veut, il attise le feu et disperse la fumée. Tant le feu, à la fois lumière et chaleur, que la fumée, signe de présence, illuminent et réconfortent. Quand bien même la modernité évacue la fumée nauséabonde et substitue d'autres énergies à celle du bois de feu, le symbolisme du feu et de la fumée imprègnent nos représentations et partant notre culture. La richesse des matériaux fournis par les correspondants de L'AMI DU PATOIS démontre à quel point la langue patoise développe une terminologie abondante dans le champ sémantique du feu et multiplie la phraséologie du feu et de la fumée. Si le feu est susceptible de tout consumer, on reconnaît d'abord ses bienfaits : *Lo fû l'è bon ein tot tein*, le feu est bon en tout temps (Jorat). Pourtant, l'avertissement littéral et figuré résonne aussitôt : *Fô pâ chè démorâ avu le fu*, il ne faut pas s'amuser avec le feu (Treyvaux).

Le feu, c'est une marque de la convivialité : *Quand lo fû tsiffrene, l'è por de la vesita* (Jorat). C'est une présence vivante, comme en témoigne le père d'Anne-Marie Bimet : *Kin on é sòlète, i tén' konpanyi*, quand on est seul, ça tient compagnie (Hauteville-Gondon). Escomptant sur un sursaut d'orgueil du feu, l'homme défie le feu : *Cria! Foua! cria! foua!* Crève! feu! crève! feu! (Savièse). Doté de réactions psychologiques, sous l'emprise de la colère, le feu se maintient et le compagnonnage se perpétue.



gueil du feu, l'homme défie le feu : *Cria! Foua! cria! foua!* Crève! feu! crève! feu! (Savièse). Doté de réactions psychologiques, sous l'emprise de la colère, le feu se maintient et le compagnonnage se perpétue.

Feu de joie, 1^{er} août 2012.
Photo Bretz.

Le viò forné yè h'ôn agrèâbliô cholé (Chermignon). Au contraire, l'absence de feu ou de fumée est synonyme de solitude et de lieu désert : *Ni fouâ, ni fomâe !* il n'y a personne (Chamoson). D'ailleurs, par métonymie, le nom *fû* ou *fouâ* désigne, le ménage, le foyer (Jorat, Savièse, Leytron).

Dans la langue métaphorique, le feu constitue un indicateur psychologique dans le Jorat : le feu qui empourpre la joue gauche, signe de la colère, celui qui empourpre la joue droite, signe de l'amour. Le feu exprime aussi une image de l'existence : *An vya dè falyète*, une vie qui peine à se maintenir, par exemple celle d'une personne malade (Hauteville-Gondon). *Tsacon dâi medzî onna copa de cheindre tandu sa viâ*, chacun doit manger une coupe de cendres pendant sa vie (Jorat).

Le feu s'associe encore aux croyances : *A To lè Chén, le fouâ di pahoûr cõtè arri èssôoudâ lè j'âmè di pahoûr quié chôn mor è ôncò ein péina*. (Montana-Village).

Nos patois s'identifient surtout par le vocabulaire. En ce qui concerne les termes dialectaux pour désigner la fumée, à l'exception du nom *la teûha* (Hauteville-Gondon), tous les substantifs reposent sur la même racine que le français et ils se regroupent en trois séries. Le dossier de ce mois présente d'abord un nom monosyllabique masculin dépourvu de suffixe, *fôn* (Chermignon), puis des noms correspondant au mot français et employés à côté d'une formation dérivée en -ière : *fomâe - fomâere* (Chamoson), *foumé - foumîre* (Évolène); dans les deux localités, le second terme désigne une fumée épaisse. Enfin, les régions qui ne présentent qu'un terme pour la 'fumée' optent pour la forme la plus expressive : *la foumâire* (Jorat), *la foumère* (Treyvaux), *fmir* (St-Maurice de Rotherens). Dans le patois de Fully, la *foumâire* est le terme général pour la fumée et signifie également la fumée tournoyante tandis que le nom *fouomi* désigne la fumée qui s'élève verticalement. Le patois de Savièse offre trois substantifs qui différencient le type de fumée : à côté du terme général *foméi*, le nom *fomaé* spécifie un jet de fumée et le dérivé *fomîre* s'applique à une fumée épaisse. La singularité partielle travaille la réalité dialectale aussi bien dans la formation du vocabulaire que dans les précisions sémantiques.

L'unité et la diversité se combinent dans nos patois. Observons les correspondants lexicaux de l'allumette dans les diverses contributions. Il est entendu que si l'on ne disposait guère d'allumettes, on veillait à garder précautionneusement le feu : *Ina i mêin, oun croouié ó foua avouéi dé chëndré é ó matèn o-n-aié pa béjouin dé môtsété pó ënprindre ó foua*, dans les mayens, on couvrait le feu avec les cendres et le matin on n'avait pas besoin d'allumettes pour allumer le feu (Savièse). Les noms patois de l'allumette correspondent essentiellement au

type 'mouchette' : *motsette* (Jorat), *motsète* (Allières), *môtsèta* (Chermignon, Montana-Village, Evolène, Salvan), *mótséta* (Savièse), *mouotsète* (Leytron, Fully), *motséta* (Vouvry). En outre, on trouve les noms suivants : *sofrette*, *amotse* (Jorat), *alômèta* (Chermignon), *almèta* (St-Maurice de Rotherens), *lè jalômètè a sopré* (Montana-Village). Ainsi, les désignations de l'allumette démontrent la relative unité lexicale du domaine dialectal.

Quant au verbe signifiant allumer, le type 'avyà' est représenté dans toute la Suisse romande; dans certains patois, il dispose de différents synonymes : *ayâ*, *eimpreindre* (Jorat), *aväë*, *ènprèndre*, *alumâ*, *bàtre fu*, *fòtre le fu*, *ènmodâ* (Allières), *eimprèndrè*, *alômâ* (Chermignon, Montana-Village), *avya*, *ènprindre* (Savièse), *aviâ* (Chamoson), *ayâ* (Leytron, Fully), *âyâ* (Salvan, Vouvry), *alenâ* (Vouvry), *almò* (St-Maurice de Rotherens, Hauteville-Gondon), *èklèryé* (Hauteville-Gondon). A Treyvaux, *inprindre* signifie provoquer un incendie.

Pour l'action d'éteindre un feu, à côté du type lexical 'éteindre', comme *étchindre* (Chamoson), on rencontre d'autres verbes : *dètiendre* (Jorat), *tchuâ* (Fully), *amortò* (St-Maurice de Rotherens, Hauteville-Gondon).

Les correspondants lexicaux de 'braise' et de 'flamme' signent l'unité de notre domaine dialectal. La voyelle tonique du mot patois caractérise l'évolution phonétique qui sépare l'est et l'ouest du territoire francoprovençal *a/o* : *brâse* (Jorat), *brâja* (Allières), *brâja* (Chermignon), *braja* (Savièse), *brâze* (Leytron), *brâeze* (Chamoson), *brâje* (Fully, Salvan), *bròza* (St-Maurice de Rotherens). Les flammes s'élèvent dans tout le territoire dialectal, pourtant la diversification phonétique traverse tous nos patois. En effet, des différences s'observent d'une part dans le traitement du groupe consonantique FL- aboutissant à : fl/sh, dans la mouillure de ce groupe fl-/fly- sh-/shy et d'autre part dans la voyelle

tonique nasalisée *an* ou orale *â* : *flyanmè* (Jorat), *fliànma* (Chermignon, Montana-Village), *flan.ma* (Savièse), *flâeme* (Chamoson), *shianme* (Fully), *shâma* (Vouvry), *flòma* (St-Maurice de Rotherens, Hauteville-Gondon).



Cracheurs de feu, cortège de l'Union Chorale du Centre, Savièse, 2012. Photo Bretz.

Le verbe brûler apparaît régulièrement avec des synonymes : *faragnî, grelyî, soupiâ* (Jorat), *tseplâ* (Est-Vaudois), *seplâ* (Chamoson), *reblâ* signifie brûler légèrement à Leytron et *chëplatsë* brûler très superficiellement à Fully.

Pour évoquer un feu qui couve, on dispose de verbes très expressifs : *bourmâ* (Jorat), *kovachiyè* (St-Maurice de Rotherens), *tezenâ, tseumâ, gomâ* (Vouvry), *temouonâ, tremaché* (Leytron). Le correspondant de Fully précise que les verbes *temouënâ* et *trematsë* s'appliquent à un feu qui enfume au lieu de s'enflammer.

De même, l'action d'attiser s'exprime par de multiples verbes : *atijye* (Savièse), *atijyie* (Salvan), *atchezâ* (Leytron), *attisâ, crouyenâ, fourguenatsî* (Jorat), *atsojà, kruyenâ*, (Allières), *foyatâ* (Chermignon), *sôflâ ô fouâ* (Chamoson), *krulhenâ* (Vouvry), *breguenò* (St-Maurice de Rotherens), *boustikò, fòrgueûò* (Hauteville-Gondon); à Savièse, *croulóna*, c'est spécialement attiser la braise du four.

Les mots patois pour le tison relèvent de différentes bases lexicales : *foumâiron* (Jorat), *tsarcouât* (Chermignon), *mouotson* (Fully), *tsavanton* (Vouvry). La chaleur dégagée par le feu, c'est *la raveu dâo fû* (Jorat), à Leytron *la raveü* désigne une forte chaleur, à Salvan *ouna bouna ravoûra*, une douce chaleur. La taille du feu varie. Une petite flambée : *onna voilâie* (Jorat), *onna bebée* (Est-Vaudois), *'nna bubâye* (Allières). Une flambée *borlaé, choplaé, fouéataé* (Savièse), *foëzâye, shanbâya* (Vouvry); une bonne flambée *chupâye* (Allières); *la shian-mâye*, flambée importante et soudaine (Fully); un bon feu *'nna frelâye* (Allières); *le fouâ di tchièbri*, le feu des chevriers, *le fouâ di pahour*, le feu des bergers (Montana-Village).

Les correspondants du type lexical 'brûler' désignent aussi bien l'action de brûler que se consumer. Dans le patois de Savièse un terme signifie consumé par le feu : *dèja.i*.

La métaphore «Feu gringet», *fû-grindzet* (Jorat), *fouâ grénzèt* (Chermignon), signale le grésillement ou la foudre. Le feu du temps, (Jorat, Allières) le feu du ciel (Jorat, Hauteville-Gondon) pour la foudre : *lo fû dâo tein, lo fû dâo ciè* (Jorat). L'incendie est souvent désigné par les mots 'feu' ou 'brûler'. Cependant, les noms spécifiques se trouvent dans notre dossier : *fouamànta* (Chermignon), *ébô* (Leytron, Chamoson). A Fully, le nom *ébô* est aussi bien connu, mais il désigne un feu de joie !

L'art de la litote se déploie dans le discours patois : *on ne caque pâ dâi brâse*, il fait froid (Jorat), *l'é pa i foua*, il n'y a pas le feu (Savièse).

La procédure de la dérivation est toujours à l'œuvre dans nos patois. Par exemple, une étincelle *èpèlûva* (Jorat), avec le suffixe correspondant à -ée forme le substantif *èpèlûvâye* (Allières) et désigne une gerbe d'étincelles.

La fournaise pour produire la chaux est connue partout, le nom est parfois

repris dans d'autres contextes : four crématoire *fournésa* (Jorat), géhenne *fournéje* (Treyvaux).

L'invitation à l'observation caractérise la civilisation traditionnelle tant pour les prévisions météorologiques que pour les comportements à adopter. *Kin la teûha va du lò d'aval, y'é senò dè mòvè tin*, quand la fumée va du côté d'en bas, c'est signe de mauvais temps (Hauteville-Gondon).

Fôn ein chôp, rahé ou côp ; fôn ein bâ, rahé ou prê ! Fumée qui monte, râteau sur le dos; fumée qui descend, râteau au pré ! (Chermignon) Suivre attentivement la direction qu'emprunte la fumée aide à gagner de l'efficacité. Les contributions de ce mois consacrées à l'étude du feu ouvrent de larges fenêtres sur la richesse dialectale par la qualité des analyses lexicographiques, sur les spécificités encyclopédiques par la diversité et l'approfondissement des informations et encore sur la langue poétique ou humoristique ou encore sur des séquences de vie. Les trésors du patois sont insondables.

CANTON DE VAUD

PATOIS DU JORAT — Pierre-André DEVAUD.

LE FEU — LO FÛ.

Brûler, *frecassî, bourlâ*.

Brûler, incendier, *faragnî, grelyî, soupiâ, tseplâ* (Est-VD).

Les braises, *lè brâse*. Les petites braises, *lè brâsette*. Le brasier, *lo brasâi*.

Le feu-follet, *lo fû-folet*. Les petites étincelles, *lo fû-grindzet*, litt. le feu-gringet.

Un feu de joie, un gros brasier, *on tchaffâiru, on tsafoué* (Est-VD).

1^{er} août, Brandon, Avent, *Tchaffâiru, on tsafoué* (Est-VD), *on cafarou* (Est-VD).

Un feu du diable, un feu puissant, *on fû d'einfè*.

Le feu couve, *lo fû bourme*.

La pompe à incendie, *la pompe à fû, la seringua dâo fû*.

Pompier, *sordâ dâo fû*, litt. soldat du feu.

La chaleur du feu, *la raveu dâo fû*.

Un feu réchauffant, *on fû ravoreint*.

Les flammes, *lè fyanmè*.



Dégager de la chaleur, *tsalenâ*.

Le fourneau (calorifère), *lo canon*, *lo fornet*.

Une petite flambée, *onna voilâie*, *onna bebée* (Est-VD).

La cheminée, l'âtre, *la tsemenâ*, *l'âtro*,
lo greube.

Le foyer, *lo foyî*, *lo greube*.

Feu dans la nature, écobuage, *fornalâ*.

Allumer un feu, *eimpreindre lo fû*, *ayâ on fû*.

Allumettes, *motsette*, *sofrette*, *amotse*.

L'allume-feu, *lo bouîta-fû*.

Attiser, *attisâ*, *crouyenâ*, *fourguenatsî*.

Un tison, *on foumâiron*.

Un tisonnier, *onna fourdietta*.

Le soufflet, *lo soccliet*.

Un incendie, *on inceindie*, *onna canfa-râie*, *onna frecachâ*.

Éteindre le feu, *dètiendre lo fû*.

Un incendiaire, *on faragnat*, *on canfarâre*.

La fumée, *la foumâire*.

Fumer, *fumâ*.

Les cendres, *lè cheindre*. Le cendrier, *lo cheindrî*.

Le charbon, *lo tserbon*. Le charbonnier (métier), *lo tserbounâi*. La charbonnière (charbon de bois), *la tserbounâire*.

La grosse cheminée pour fumer la viande, *la borna*.

Le feu dégage beaucoup de fumée, *lo fû fourgatse*.

La foudre, *lo fû dâo tein*, *lo fû dâo ciè*, *l'èludze*.

Faire des étincelles, *fére dâi z'èpèluve*, *brotsî lo fû* (Est-VD).

Odeur de brûlon, *lo soupion*, *lo tseplyon* (Est-VD)

Écume du bois au feu, *lo chibou*.

Le pyrosis, *lo bourla-cou*, litt. le feu de gorge.

Empressement de partir, *l'a lo fû âo tiu*, *l'a lo fû âi talon*.

Four crématore, *la fournésa*.

Le four à pain, *lo for à pan*.

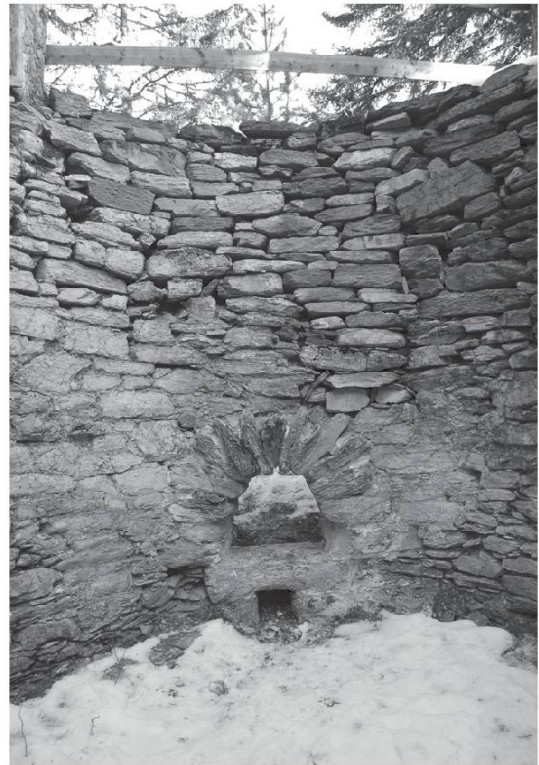
Mèche de la lampe, *lo clièrameint*, *lo lounameint*.

Fumer du tabac, *toralyî*. Fumeur de tabac, *toralyâre*.

La pipe, *lo chètse-moqua*, *lo bruleau*, *lo crouyon*, *lo gambié*, *lo tourdzon*.

La grosse pipe courbe, *lo dzerret de Gouglichebergue*.

Le fumeur de pipe, *pipatse*, *pipâre*, *pipalyon*.



Ancien four à chaux, Savièse.

Photos Bretz, 2006, voir page 28.

Rien n'y voir, *vère que dâo fû*.

Il fait froid, *on ne caque pas dâi brâse*.

Prendre une poignée de chaux, *preindre onna pournâ dè fû*.

Mettre le fer (à repasser) au feu, *mettre lo fè âo fû*.

L'horizon semble tout en feu, *lo ciè seimblye einflyammâ*.

EXPRESSIONS

J'ai le feu à la joue gauche, quelle colère vais-je encore avoir ? *Y'è lo fû à la djoûta gautse, s'bayà quinta colére vu onco avâi ?*

Je parie que ton amoureux vient aujourd'hui, tu as le feu à la joue droite.

Frèmo que ton tsermalâ vin vouâi, t'a lo fû à la djoûta drâite.

Mettre la main au feu, *mettre la man âo fû*.

Faire feu avec le fusil, *fère fû avoué lo pêtâiru*.

Canon, *botse à fû*, litt. bouche à feu.

J'ai eu l'autorisation, *y'é z'u lo fû vè*, litt. le feu vert.

Semer la discorde, *portâ lo fû et l'iguie*, litt. porter le feu et l'eau.

Jeter de l'huile sur le feu, *accoulyî de l'oûlyo su lo fû*.

Faire feu et flammes pour..., *fère fû et flyanme por...*

Un rien, *on fû de paille*, litt. un feu de paille.

Une famille, *on fû*, litt. un foyer.

Patientez s.v.p., *lâi a pas lo fû*.

Ces papiers, je leur ai mis le feu, *stâo papâi, lâo z'âi fotu lo fû*.

La peau irritée, *lo fû dâo rajâo*, litt. le feu du rasoir.

Pendant le déroulement, *tandu lo fû de l'acchon*.

Feu mon oncle (décédé), *fû m'n'oncllio (moo)*.

Signaux routiers, *lè fû de tserrâre*.

Soufflet à feu, *socliet*; soufflet de la forge, *socliet de favârdze*; soufflet d'apiculteur, *socliet de vouipâre*.

Je n'ai pas fait longtemps, *y'è pas fé long fû*.

Empressement de midi à la cuisine, *lo coup dè fû*.



Four à pain, camp berbère,
fêtes médiévales, Saillon.
Photo Bretz, 2015.

HISTOIRE ET SOBRIQUETS

Les Brûle-Papiers (hist. VD 1802), *lè Bourla-Papâi*.
Bercher, *lè Bourla-Tsapî*, litt. les Brûle-Chapeaux.
Lovatens, *lè Bourla-Bot*, litt. les Brûle-Crapauds.
Tartegnin, *lè Bourla-Papâi*, litt. les Brûle-Papiers.
St-Cierges, *lè Bourla-Poux*, litt. les Brûle-Poux.
Hermenches, *lè Bourla-Quegnu*, litt. les Brûle-Gâteaux.
Perroy, *lè Bourla-Satset*, litt. les Brûle-Sacs.
Les Clées, *lè Bourla-Tchîvra*, litt. les Brûle-Chèvres.
Leysin, *lè Faragnat*, litt. les incendiaires.
Le Lieu, *Lè z'Ecova-fû*, litt. les Balaie-Feu.

DICTONS – REVI

Quand lo fû tsiffrene, l'è por de la vesita.

Quand le feu pétille, c'est pour des visites.

Tsacon dâi medzî onna copa de cheindre tandu sa viâ.

Chacun doit manger une coupe (1.5 l) de cendres pendant sa vie.

Fû de sarmeint, fû de tormeint.

Feu de sarments, feu de tourments.

Lâi a rein de fougâire sein fû.

Il n'y a pas de fumée sans feu.

Que clliâo que l'ant falta de fû, que l'aulant lo querî !

Que ceux qui ont besoin de feu, qu'ils aillent le chercher !

Ne faut qu'onn'èpèlûva por ayâ onna pucheinta canfarâie.

Il ne faut qu'une petite étincelle pour allumer un énorme incendie.

Lo fû l'è bon ein tot tein.

Le feu est bon en tout temps.

Ne faut pas, à l'eintò dâo fû, verî trâo lo pêtâiru.

Il ne faut pas, autour du feu, tourner trop le derrière.

Pipatson, pipâre, garde ton mouà de la fougâire !

Fumeur de pipe, protège ton visage de la fumée !

Tî lè boû fant prâo fougâire, mâ lè cheindre sant pas parâire.

Tous les bois font assez de fumée, mais les cendres ne sont pas pareilles.

Lo fû et l'îguie sant bon vôleit mâ croûyo mâitro.

Le feu et l'eau sont bons ouvriers mais mauvais maîtres.

Lo fû l'è on bon vôleit mâ on croûyo mâitro.

Le feu est un bon ouvrier mais un vilain maître.

Fragment de la prière de la Malacheneau (Rossinières)

Que Diû no préjervâi dè foui, dè thama !

Que Dieu nous préserve du feu, des flammes !

Fragment de la prière du petit Ormonan (Les Ormonts)
Tré z'andze que mè balliasso pouaire ne de foua ne de hllamma.
Trois anges qui ne me donnèrent peur ni du feu ni des flammes.

PATOIS DU JORAT — Marie-Louise GOUMAZ.

Elodze dâo fû

*Lo foyt, l'è lé que n' ein apprâi à fére
bourlâ dâi bî fû, cein l'è bin mî que
la tèlevijon que lè dzein vouâtant tsî
leu! Lo fû que bourle l'a dâi balle
colâo que fusant, sobrant et ye vo
conte dâi z'histoire de tote lè sorte.
La betselye que tsalene, ye vin onna
dzein, on vesâdzo, dâi yâdzo, onna
bîta, ôquie que vî, que budze, que cre-
sene. Cein l'è jamé doû yâdzo parâire
et cein vo z'eintsarèye adî remé.*

*On sè met à mousâ âi premî z'hommo
quand l'ant z'âo z'u apprevâisî lo
fû, que l'a età ôquie por leu et por
tî clliâo que no z'ant devancî et pu,
por no assebin ! On sè chein liettâ lè
z'on âi z'autro outre le tein, dama-
chein lo fû... Clli fû que fâ peinsâ âo
ciè, âi z'einfè... Et se l'ouira sublye
su lo tâi, dèchein dein la tsemenâ,
fâ bon sè câisî et accutâ. Lè ftyanme
vo rodzèyant lè djoûte, vo fant lè get*

Eloge du feu

Le foyer, c'est là que nous avons appris à faire brûler de beaux feux ! Le feu qui brûle a de belles couleurs qui fusent, jouent, meurent et il vous conte des histoires de toutes les sortes. La bûchille qui luit devient un personnage, un visage, parfois une bête, quelque chose qui vit, qui bouge, qui crépite. Ce n'est jamais deux fois pareil et ça vous envoûte toujours à nouveau.

On se met à penser aux premiers hommes, quand ils sont parvenus à apprivoiser le feu, que cela fut quelque chose pour eux et pour tous ceux qui nous ont précédés et puis, pour nous aussi ! On se sent liés les uns aux autres à travers le temps, à cause du feu... Ce feu qui fait penser au ciel, aux enfers... Et, si le vent souffle sur le toit, descend dans la cheminée, il fait bon se taire et écouter.



Four, fêtes médiévales,
Saillon. Photo Bretz, 2015.

brelyeint, vo rêtsaudant lo tieu quand l'è tristo.

Et pu, se lâi a onna bouna sepa que couâi dein la mermita, yô on retrâove tote lè z'herbette dâo courti, lè breinlette, lo pierracet, la saudze, l'apio, l'èpenatse, lo porrâ et lo tserfoulyet, lo pegnolet, lè racene tsaplliâie, lè truffye eimpècalâie, on sè chein quemeint dâi râi et dâi râine : retso, hirâo ! Se vo z'âi avoué vo ice dèvant lo fû, on hommo, voûtron hommo, voûtron seigneur de la terra, que vo prein la man et, se lâi a pâo-t'ître oncora dûve fîte de boute qu'ant saillî fro dè vo, que sè lâissant caressî, adan, vo z'èin tot cein qu'onna dzein pâo sohîta de meillâo dein sti bas mondo. Lâi a veretâblyameint rein de pllie à dèmandâ, qu'à remachâ.

Les flammes vous rougissent les joues, vous font les yeux brillants, vous réchauffent le cœur quand il est triste.

Et puis, s'il y a une bonne soupe qui cuit dans la marmite, où l'on retrouve toutes les herbes du jardin, les ciboulettes, le persil, la sauge, la livèche, l'épinard, le poireau et le cerfeuil, le thym, les carottes hachées, les pommes de terre écrasées, on se sent comme des rois et des reines : riches, heureux ! Si vous avez avec vous, ici devant le feu, un homme, votre homme, votre seigneur de la terre, qui vous prend la main et, s'il y a peut-être encore deux têtes d'enfants qui sont sortis de vous, qui se laissent caresser, alors vous avez tout ce que quelqu'un peut souhaiter de meilleur dans ce bas monde. Il n'y a véritablement rien de plus à demander, qu'à remercier.

CANTON DE FRIBOURG

PATOIS D'ALLIÈRES — Manuel RIOND.

Graphie commune valaisanne

LE FU CHÈN MOTSÈTE

Ly a oumènte on bi melyòn dè-j-an ke l'Ômo profîte di chupâye, alumâye pâe le fu dou tèn, ma ke lyi fô adî kruyenâ é rè atsojâ. Ma ly a rên tyè kâtre h'ën mil an ke châ bâtre fu, kemèn le fan a vâère prou tsäërbòn trovâ dèn lè krâ dou fu d'on yâdzo. Lè mètede dè noûh're-j-anhyàn fêtse-fu no chon konyè pâe l'èchpèrimènta-chòn avouî lè mîme bàdye ke l'avàn

LE FEU SANS ALLUMETTES

Il y a plus d'un million d'années que l'Homme profite de **bonnes flambées, allumées par la foudre**, mais qu'il faut **entretenir et attiser**. Mais il n'y a que 400'000 ans qu'il sait **allumer du feu**, comme le prouvent les **charbons d'anciens foyers**. Les méthodes de nos ancêtres **pyromanes** nous sont connues par l'expérimentation avec les matériaux dont

on yãdzo, kemën l'a moh'rå on hyëntefëko, Jacques Collina-Girard.

Oútre la præichtouãre, ly aväë dûve princhipãle manãere d'ênprendre le fu : la pèrkuchòn è la frikchòn. La premître vou a dre fyäëre avouí 'nna päëre a fu chu on mochí dè chulfúro dè fäë (piríta ; ke vèn dou mo grëko pyrítês «dè fu») ou dè fäë (ahyí rëtso èn karbònne : vÿte lëma ou lemàla dè kutí – l'inox ne djèn pâ). L'è rèn tyè dënche k'on obtèn di-j-èpèlûvãye prou tsôde po fòtre le fu a dou tsarpèn (tsanpinyòn chë) ou dè la mòcha chëtse tinyäëte dri dëkoûh'e. On pou djamé ènmodã 'nna frelãye avouí dûve päëre a fu : l'è tyè 'nna lëjànde, päë la mô ke lè-j-èpèlûve k'on fã dënche chon fräëde. Dou ríchtò, l'an trovã dèn lè bàdye d'Ötzi – l'òmo dzalã dëkrovã en mìle nou h'èn nonànt' yon – on bokòn de tsarpèn, 'nna päëre a fu è dè la púh'a dè piríta.

La chëkònda manãere d'aväë 'nna bubãye chèn motsète l'è dè frotã dou mochí dè bou ènh'ënbyo. On kou dèpye, l'an kontã prou fariboúle... ke chan-j-ouve tsanpãye laví päë l'èch-pèrimèntachòn. Adòn, kan bën on a chovën-j-ou koh'ëma dè kontã ke fô adí frotã on bou tëndro avouí on bou du, l'è rën nèchèchéro – fro po lo bon pyéjé dou chënbolichmo di kontréro (yin/yang, fëminèn/machkulèn etc.). A dre veré, on pèrhyã è on lantsè èn bou tëndro ti lè dou bàyèron le mé dè réchon, ke vëndrè chyã dè la brãja, avouí le frotamën, dèn ounn-ènkrën-na èntayã dèn on lantsè. Lè mèyã bou

ils disposaient, comme l'a montré un scientifique, Jacques Collina-Girard. Dans la préhistoire, deux principales méthodes permettaient d'**allumer le feu** : la percussion et la friction. La première consiste à **frapper** avec un silex sur un morceau de sulfure de fer (pyrite; du grec *pyrítês* «de feu») ou de fer (acier riche en carbone : vieille lime ou lame de couteau – l'inox ne convient pas). Ce n'est qu'ainsi qu'on obtient **des gerbes d'étincelles** assez chaudes pour **mettre le feu** à de **l'amadou** (champignon sec) ou de la mousse sèche tenue à proximité. On ne peut jamais **allumer un bon feu** avec deux silex, en dépit d'une légende tenace, pour la raison que les étincelles ainsi obtenues sont froides. Du reste, les affaires d'Ötzi – l'homme gelé découvert en 1991 – comprenaient un morceau d'amadou, un silex et des débris de pyrite.

La seconde manière de faire **flamber des copeaux** est de **frotter** deux bouts de bois ensemble. Une fois de plus, on a raconté bien des fariboles... réfutées par l'expérimentation. Ainsi, malgré ce que l'on a prétendu, il n'est pas nécessaire de frotter un bois mou avec un bois dur, hormis pour le plaisir du symbolisme des contraires (yin/yang, féminin/masculin, etc.). À vrai dire, un foret et une planchette en bois tendre tous les deux donneront un maximum de sciure qui, frottée, **s'embrasera** facilement dans une entaille de la planche. Les meilleurs bois sont **le tilleul, le laurier, le noisetier**

po fére dou fu päë frotamën chon le tîyo, le loryé, la kâdra è le púbyo : lou grante fibre dè bou ch'ènkemâhyon po vinyí kantarâye èn pou-t-îhre ouinna vèntàn-na dè chèkònde. Adòn, on rèkúye la brâja po fére a krejenâ chon pití fu a l'oh'ô ou – ch'on vâ – on tsafirú tsefrenën. Dè la piríta è 'nna päëra a fu, ou dou mochí dè bou, è l'Òmo n'îre pâ mé chèn fu ne lyu.



et le **peuplier** : leurs longues fibres s'emmêlent et se **calcinent** en une vingtaine de secondes. On recueille alors la braise pour pouvoir **faire pétiller son petit feu** ou – si on le désire – **un grand brasier crépitant**. De la pyrite et du silex, ou deux bouts de bois, et l'Homme n'était plus **sans feu ni lieu**.

Kan la fougäëre tyîre le fu : àrko, pèrhyâ è lantsè èn tîyo, protèkchòn po la man (Dètàye : le réchon kantarâ) Quand la fumée annonce le feu : arc, foret et planchette en tilleul, protection pour la main (Détail : la sciure calcinée)

Référence. COLLINA-GIRARD J., (1999), *Le feu avant les allumettes*, éd. Maison des Sciences de l'Homme, Paris.

PATOIS DE TREYVAUX — Jean-Jo QUARTENOUD.

LE FU

Le fu l'é konyiu du l'i a fêrmo grantin. Din la Genèse no j'an aprè ke le Chinià l'a punè lé j'andzè ke chè chiran régrefâ avu l'Inkuvatâ. L'è j'a échpédiâ in infè din la fournéje.

Le chunyo dou fu, no le rétràvin chovin onko din la Bible :

- *Eli chu chon tsê dè fu*
- *Le chakrifitho d'Abraham*

LE FEU

Nous connaissons le feu depuis très longtemps. Dans la Genèse, nous avons appris que le Seigneur a puni les anges qui se sont révoltés avec Lucifer. Il les a expédiés en enfer dans la **Géhenne**.

Le symbole du feu, nous le retrouvons souvent encore dans la Bible :

- Elie sur son char de feu
- Le sacrifice d'Abraham

- Sodome è Gomorrhe
- La kolonda dè fu ke menâvè Moïse
- Le bochon in fu chu le mon Horeb
- Pyie yin, din l'e j'évanzilo, Pintékotha, le chunyio dou Parahyiè.

I pyêko. Mè ché a rin d'aprendre le katchimo i patèjan.

Ti-vo ke yièdè L'AMI DU PATÈ VO porâ m'in apprendre.

Nouthrè j'anhyian l'an keminhyi a mètrèyi le fu l'i a mé de thin thin mile an. Avu le fu, povan : koujenâ, l'ou j'éhyiri, réveri lè bithè charvâdzè, fathenâ lou j'ârmè è l'ou badjè.

Po inprindre le fu :

- *Intrétinyi lè brajè inprè pè le fu dou tin*
- *Fére ouna brâja avu on tsavanton*
- *Fére di j'épéluvé avu di pèr-a-fu*
- *Ou dzoua d'ora : on bate-fu ou bin di motsété.*

Tantyiè vè lè j'an mile-nouthin, on konyiechè pâ lè panè dé kouran. L'i avè tyè le fu po hyiri din le chonbro : lè falo, lè lanpè, lè lintèrnè, lè tsandèlè. Tyè le fu po toudâ, po popotâ.

Intindo adi marèna :

- *La motse l'è chètse, fudrè rafonthâ.*
- *L'é mon goutâ chu le fu.*
- *Danahyion ! L'é léchi alâ mon lathi ou fu ! Din chi ka, fayi fére intinhyion dè pâ betâ dè l'élo chu le fu. Chin-chin gâ lè j'épéluvé !*

- Sodome et Gomorrhe
- La colonne de feu qui conduisait Moïse
- Le buisson ardent sur le mont Horeb
- Plus loin, dans les Évangiles, la Pentecôte avec le symbole de l'Esprit-Saint.

J'arrête ici. Il ne me sert à rien d'apprendre le catéchisme à des patoisants. Vous qui lisez L'AMI DU PATOIS pouriez m'en apprendre.

Nos ancêtres ont domestiqué le feu il y a plus de 5'000'000 ans. Avec le feu, ils pouvaient **cuisiner, s'éclairer, se protéger des bêtes sauvages, fabriquer** leurs armes et leurs outils.

Pour allumer le feu :

- Entretenir les brasiers allumés par la foudre
- Faire une braise à l'aide d'une branchette
- Faire des étincelles avec des pierres de silex
- Aujourd'hui, avec un briquet ou des allumettes.

Jusque vers les années 1900, nous ne connaissions pas les pannes d'électricité. Il n'existait que le feu pour s'éclairer dans le sombre : les falots, les lampes, les lanternes, les chandeliers. Que le feu pour **cuisiner**.

J'entends toujours marraine :

- La mèche est sèche, il faut rajouter du pétrole.
- J'ai mon dîner **sur le feu**.
- Tonnerre ! j'ai laissé mon lait **aller au feu**. Dans ces moments, attention de ne pas mettre de l'huile sur le feu, sinon gare **aux étincelles**.

Four banal,
Maison villageoise, Drôme,
Savièse. Photo Bretz, 2007.



Pachâ pê le fu, l'è ouna vertâbyia kalamitâ. Tré-to modè avu la foumère, chàbrè rinmé tyè lè hyindrè. Vouéro dè tsoujè ke n'an pâ dè pri, vouéro dè chovinyi préthu k'on pou pâ rinpyiêhyi ?

On yiâdzo, lè méjon éthan to-t-in bou, kotyiè kou to-pri lè j'enè di j'ôtrè.

Adon, kan bournâvè, tota la kotse l'i pachâvè. La mijère po hou famiyiè ke n'avan rin-mé. No châvin chin ke chè pachâ din nouthra kotse :

- La vela dè Bulo in l'an 1800, ouna karantana dè méjon
- A Bro in 1890
- Chinchâlè in 1830
- Thèrnia in 1834
- Remon in trè yiâdzo 1843, 1853, 1863
- Morlon in 1845
- Arbivoué 1876
- Nérivouè in 1904
- Pyanfayion in 1906.

Le fu l'avê cha piêthe ou mohyi.

No konyiechin : la Tsandélàja, chin Biéjo, le fu novi le Béni-Dechando, Pintékotha, chin oubiyâ l'inthin ke bournè din la brinèta, lè hyiêrdzo è le luminyion dévan le tabêrnâhyio.

L'incendie. Être victime d'un incendie, c'est une véritable catastrophe. Tout part en fumée, il ne reste que les cendres. Combien de choses qui n'ont pas de prix, combien de souvenirs précieux irremplaçables ? Autrefois, les maisons étaient tout en bois, parfois proches les unes des autres. Dans ce cas, le quartier y passait. Quelle misère pour ces familles à qui il ne restait rien. Nous connaissons ce qui s'est passé dans notre région :

- La ville de Bulle en l'an 1800, une quarantaine de maisons
- A Broc en 1890
- Semsales en 1830
- Cerniat en 1834
- Romont par trois fois, 1843, 1853, 1863
- Morlon en 1845
- Albeuve en 1876
- Neirivue en 1904
- Planfayon en 1906.

Le feu avait sa place à l'église.

Nous connaissons la Chandeleur, saint Blaise, le feu nouveau le Samedi-Saint, la Pentecôte, sans oublier l'encens qui brûle dans l'encensoir, les cierges et la lumière devant le tabernacle.

Le fu è la djièra

Din lè j'an vouèthin, lè chudâ invouyivan di karâ inbroulâ dè pèdze in fu avu lou j'arbelothè. Lè j'an milekatr-thin, avu di machinè a fière, di po rinpyiâ d'élo in fu ke chè brejivan in tsejin por inprindre. Apri chin, l'an invinhyienâ la pura. Pè mâlâ, no konyiechin le richto.

Por ora, no dèvin vouèrdâ chin ke l'i a dè bon din le fu : lè j'yiè di j'infan dè ti lè j'âdzo ke hyièron dè benéje a-chtou k'on inprin ouna tsandèla.

Le feu et la guerre

Dans les années 800, les soldats envoyaient des flèches enduites de poix **en feu** avec leurs arbalètes. Les années 1400, avec des catapultes, des pots emplis d'huile en feu qui se cassaient en tombant pour provoquer des **incendies**. Par la suite, ils ont inventé la poudre. Malheureusement, nous connaissons la suite.

Mais pour le moment, nous devons garder ce qu'il y a de bon avec le feu : les yeux des enfants de tous âges, brillant de bonheur aussitôt que l'on allume une chandelle.

KOTCHYIÈ RÉVI CHU LE FU

L'amihyiâ l'è parè tyiè le fu i fô l'intrétinyi è rafonthâ.

Fô pâ chè démorâ avu le fu.

La hyotse ke chànè chon bi redzingon l'a pachâ pê le fu.

L'i a pâ dè fougère chin ke l'i ôchè dou fu.

L'omo l'é dè fu, la fémala dè chèyia è le dyiâbyo atujè.

Kan i bourlè,

che no chin pâ bourlâ pê le fu, no chin matsourâ pê la fougère.

Chi ke vou fére on gro fu keminthè pê di butsiyion.

Le fu ke chinbyiè déhyin, fermo chovin, i godzè déjo lè hyindrè.

Lè j'omo l'an aprè a fére le fu, lè fémalè l'an aprè a dzuyi dato.

La fougère l'è le chondzo dou fu.

Four banal,
Maison villageoise, Drôme,
Savièse. Le fôrnatî au travail.
Photo Bretz, Pâques 2007.



*Le tin l'é on fu ke ché révintè ma i bourinyiè grantin.
 Chu on tru lordo fu i l'è difichilo de potadji.
 Oun' anhyian ke mouèrè
 i l'é parè tyiè ouna mache dè lèvro ke pâchon ou fu.
 Po ke la motse bourlichè din la lintêrna, i fô rafonthâ.
 On betè pâ mé dè fémalè din ouna méjon ke l'i a dè foyidzo.*

CANTON DU VALAIS

PATOIS DE CHERMIGNON — André LAGGER.

LO FOUÀ — LE FEU.

Fouà, feu; *fouà grénzèt*, *fouà grénjèt*, grésillement et étincelles se produisant autour des chaudières, marmites ou casseroles placées sur le feu (signe de froid).

Fouà dè Chént'Antouèno, zona (affection de la peau); *fouà dè la Chén-Jiàn*, feux de joie la nuit de la Saint-Jean (24 juin); *fouà folèt*, pl. *fouà folès*, feu(x) follet(s).

Eimpréndrè lo fouà, *alômâ lo fouà*, allumer le feu; *alômèta*, *môtsèta*, allumette; *alômèta a sopré*, allumette au soufre; *môtse*, amadou; *mâssècròha a fouà*, amadou, litt. champignon à feu; *pîrra a fouà*, silex, litt. pierre à feu.

Vèrmèlèt dou fouatèt, ver luisant, lampyre, luciole, litt. petit ver du petit feu.

Fouamànta, *fouamèinta*, incendie; *fôcréc*, tocsin, litt. faux-cri.

Foyatâ, attiser le feu; *foyatir*, celui qui attise le feu; *foyèt*, foyer; *foliàr*, âtre, foyer de cuisine. *Brâja*, braise; *brajèta*, petite braise; *brajir*, *brazièr*, brasier; *brajèrà*, pl. *brajèré*, tas de braises.

Fliànma, flamme; *fliamèta*, petite flamme.

Boûrna, cheminée; *fôn* (m), fumée; *tsarcouàt*, tison ardent.

PROVERBES

Ya pâ dè fôn chén fouà.

Il n'y a pas de fumée sans feu. (signification : derrière les apparences, les on-dit, il y a toujours quelque réalité).

Tô bàlye pèr la poúrta, tè toúrne pèr la boûrna.

Tu donnes par la porte, cela te revient par la cheminée.

Fôn ein chôp, rahé ou côp ; fôn ein bâ, rahé ou prê !

Fumée qui monte, râteau sur le dos; fumée qui descend, râteau au pré !

LO FOUÁ

*Ôn châ prou quié dein lo við tén,
N'avàn lo mèrlèt ou mayén.
Ou bouí, lo falò dèàn ténén.
Ôna lantèrna acheú bén.*

*Le lômière yein bén mi tar.
Alâ a topôn, ouéc, yè rar.
Ôn tchièin lè tsandîlè a par
Po dèpanâ ou dèlotâr.*

*Dè liôbè por eimprèndrè fouà.
D'èchièrè po còntenôâ.
Foliâr, foyèt, bén foyatâ
Po couîrè la chôpa pelâ.*

*Chofîtsè d'ôna môtsèta
Por ôna bôna raclèta
Ou fouà dè bouè; don, drolèta ?
È òn vîrro dè pequièta !*

*Por èssôoudâ, le við forné
Yè h'ôn agrèâbliu cholé.
Vèliè ou bôn tsât, quiénta zoué !
Comèin dein lo néc, lè j'oujé !*

*È pouè, le fouà dè chè lanmâ
Pou bôrlâ dô coûr ; ôblién pâ !
Ôn aluèzo pout alômâ
La fouamânta ! Crîdè-vo pâ ?*

*Le cholè èssôoudè lo zor.
Le lôna nô yein a chôn tor.
Èhîlè, zèintè fliouîr ein or,
Tralôounôn la nét aleintòr.*

LE FEU

On sait bien que, jadis,
Nous avons la lampe à pétrole au mayen.
A l'étable, on devait tenir le falot.
Une lanterne également.

L'électricité vient bien plus tard.
Se diriger dans l'obscurité, c'est rare.
On tient les chandelles à part
Pour dépanner vers le tard.

Des pives pour allumer le feu.
Des bûches pour l'entretenir.
Âtre, foyer, il faut attiser
Pour cuire la soupe à l'orge perlé.

Il suffit d'une allumette
Pour une bonne raclette
Au feu de bois ; n'est-ce-pas, fillette ?
Et un verre de piquette !

Pour chauffer, le vieux fourneau
Est une agréable compagnie.
Passer la veillée au chaud, quelle joie !
Comme les oiseaux dans leur nid !

Et puis, le feu de l'amour
Peut enflammer deux cœurs.
Un éclair peut allumer
L'incendie ! Ne le croyez-vous pas ?

Le soleil nous réchauffe le jour.
La lune nous vient à son tour.
Les étoiles, jolies fleurs dorées,
Brillent la nuit alentour.

« Un foyer brûlant dispense tour à tour lumière,
chaleur, joie aux alentours »

PATOIS DE MONTANA-VILLAGE — Charly ROBYR.

LO FOUÁ

*Dein lo to við tén, lè tchièbri iràn dè
to bôn foyatir; fajàn lo fouà avoué*

LE FEU

Dans le tout vieux temps, les che-
vriers étaient des tout bons pour

lo brequièt dè fêr è la pîrra a fouà (silex). Por eimprèndrè lo fouà, còntâvôn aï la miòla chècâye di mâs-sècròhè a fouà (môtse).

Lè tchièbri fajàn lè foyès a chòha di groù j'âbro avoué dè groûchè pîrrè. Le fouà ya treúch caletâ : âlônè, èssôoudè è pôrrefeúyè.

Lè jalômètè a sopré iràn mi comòdo, chofetchièvè dè râpâ ôna môtsèta avoué ôna pîrra por aï la fliànma.

Le fouà di tchièbri reimpliachièvè la tsaloûr dou cholè, can le tén îrè h'einnôblio è fris.

Pèr lo tòpo, le fouà bàlyè la cliartâ avoué lè lantèrnè è lè mèrlès a pètròl. Pèr dèchôp lè crèhè di môntagnè, lè môntagnâr peindàn la nit dè la Chén-Jiàn alômâvôn dè groù fouà dè zoué. A mijôn, ya arri lo fouà ou forné potajiè, chén ôbliâ lo groù forné dou pîlio.

Dein la groûcha boûrna, mètàn bôrlâ dè zènvro vèr po fômâ lè bouchèréc. Can ya lo fouà y j'éhro, lè pômpiè chòounôn lo fôcréc. «Pâ dè fôn chén fouà».

Ôn tsarcouât chofitsè por alômâ la péipa dè pârre-groù. Por ôna bôna rahlièta fât bôna brâja è fromâzo grâ. Le chôpa dè pèlà, còntén la couîrè a petéc fouà.

Yè Tsalèinde, yan chofliâ lo fouà di làmpiè a pètròl por alômâ lè tsandîlè ou chapén dè Tsalèinde.

A To lè Chén, le fouà di pahoûr còntè arri èssôoudâ lè j'âmè di pahoûr quié chôn mor è ôncò ein péina.

attiser le feu; ils faisaient le feu avec le briquet en fer et la pierre à feu, le silex. Pour faire prendre le feu, ils devaient avoir de la moelle séchée des champignons à feu, « amadou ».

Les chevriers faisaient les foyers à l'abri des grands arbres avec des grandes pierres. Le feu a trois qualités : il éclaire, réchauffe, purifie.

Les allumettes au soufre étaient plus commodes, il suffisait de les frotter avec une pierre pour avoir la flamme.

Le feu des chevriers remplaçait la chaleur du soleil les jours où le temps était nuageux et froid.

Dans la nuit, le feu donne de la clarté avec les lanternes et les lampions à pétrole. Sur les crêtes des montagnes, les montagnards, durant la nuit de la Saint-Jean, allumaient des grands feux de joie. A la maison, il y a aussi le feu au fourneau potager, sans oublier le feu du grand fourneau pour chauffer la chambre. Dans la grande cheminée, on mettait brûler du genièvre vert pour fumer les viandes de boucherie. Quand il y a le feu à la maison, les pompiers sonnent le tocsin. « Pas de fumée sans feu ! ».

Un tison ardent suffit pour mettre le feu à la pipe de grand-papa. Pour une bonne raclette, il faut une bonne braise et du fromage gras. La soupe d'orge, il faut la cuire à petit feu.

C'est Noël, ils ont soufflé le feu des lampes et des lampions à pétrole pour allumer les chandelles au sapin de Noël. A la Toussaint, le feu des pâtres réchauffe aussi les âmes des pâtres décédés encore dans la peine.

PATOIS DE GRIMISUAT — Étude du Père Zacharie BALET

Etude sur le feu - *li foua*

En 1987, *Lè Brinti* de Grimisuat ont mis en commun leurs souvenirs relatifs au feu (éclairage, cuisson, chauffage, incendie, feux de joie). Le Père Zacharie Balet en fait la synthèse dans cette étude.

GÉNÉRALITÉS

Comme l'air et l'eau, le feu est un élément indispensable à la vie de l'homme. Dès la création du monde, le feu existe sous forme de lumière et de chaleur. Ouvrons la Bible. Nous lisons au début de la Genèse : (...) Nous voilà donc en présence du soleil, de la lune et des étoiles. De plus, la science nous apprend que le centre de la terre est composé d'une masse incandescente qui se manifeste par des éruptions volcaniques et des sources thermales comme les geysers d'Islande et d'ailleurs, les sources de Loèche-les-Bains, de Saillon, de Val-d'Iliez, de Lavey et tant d'autres.

L'homme de la préhistoire a domestiqué le feu en faisant jaillir des étincelles (*pèlôè*) du silex et de l'amadou. Nous utilisons aujourd'hui les allumettes (*motsètè*) et le briquet (*brèkè*). Notons, en passant que la foudre (*tènèro*) est accompagnée d'éclairs (*alouèdzè*).

Au IX^e siècle avant J.C., le Prophète Elie, sur le Mont-Carmel, fit tomber le feu du ciel sur un bûcher copieusement arrosé d'eau, pour prouver aux



Forge et forgeron à Saillon durant les fêtes médiévales 2015. Photos Bretz.

partisans du culte de Baal que le vrai Dieu était celui des Juifs. Malgré toutes les précautions contraires, le bûcher s'enflamma et se consuma totalement.

EXPRESSIONS COURANTES

Alloma, ënprindrè lo foua : allumer le feu.

Tofà lo foua : éteindre le feu, la lumière.

Choflà lo foua : éteindre en soufflant dessus.

Motchë lo foua : moucher le feu, c.à.d. enlever le superflu de la mèche qui charbonne, soit à une lampe, soit à une bougie.

Atidjè lo foua : attiser le feu. *Crèa i foua* : le feu, la lumière sont éteints.

Chouta i foua : le feu a pris soudainement, en parlant d'un incendie par ex.

Tsèrbonà, i foua tsèrbounè : le feu charbonne, en parlant soit d'une mèche de lampe, soit d'un bout de bois qui ne brûle pas normalement, du bois trop vert, par ex.

Motenà, i foua motènè : le feu couve sous la cendre ou sous un débris quelconque.

Crochëlyë, i foua crochëlyè : le feu crépite, surtout lorsqu'on brûle du mélèze.

Fouèatà : faire un grand feu, comme par ex. pour chauffer le four à pain.

Pëlôè : jeter des étincelles (*pëlôè*).

Au figuré : *alloma* est l'équivalent d'émécher. *Ir'oun poou alloma*, il était légèrement enivré.

PROPRIÉTÉS DU FEU

I. Eclairage (...) II. Cuisson

Sans le feu, nous serions condamnés à manger, comme les Esquimaux du Grand-Nord, nos viandes et nos légumes crus et à ne consommer que des boissons froides! Le feu qui nous réjouit par sa lumière est en outre indispensable à nos préparations culinaires. La cuisine d'antan, spacieuse ou restreinte, abritait l'âtre (*foé*) que dominait la cheminée (*borna*) large à la base, allant se rétrécissant pour aboutir sur le toit. C'était une petite construction en maçonnerie de forme carrée, assez basse, et percée de quatre trous par où s'échappait la fumée (*bornalè* ou *bornalètè*) et solidement recouverte en ardoises du pays. Au départ de la cheminée proprement dite, nous trouvons une poutre horizontale, parallèle au foyer. Elle portait le nom de *trêchè* ou *trêchi* d'où pendait la crémaillère (*comaclo*). Cette dernière, réglable à souhait, supportait les marmites (*bronsè* ou *ooula*) selon les aliments à cuire. Le *bronsè* était en fonte (*gouijè*, de l'italien *ghissa*), avec pieds ou sans pieds; l'*ooula*, par contre, était en bronze (*mèta*) et n'avait pas la forme cylindrique du précédent. Pansue à la base, elle allait se rétrécissant pour s'évaser à nouveau dans sa partie supérieure. On y cuisait en particulier l'excellente soupe aux haricots et aux fèves qui ne noircissait pas, contrairement à celle préparée dans le *bronsè*.



Allumettes, premier août
2012. Photo Bretz.

Dans chaque ménage, en général, on comptait deux sortes de casseroles (*péilè*), l'une haute sur pieds et l'autre sans pieds qui reposait sur un trépied (*tripi*) avec un support pour la poignée de la casserole.

Il n'y a plus qu'à faire un bon feu (*fouèatà*) et maintenir la braise (*braja*) jour et nuit. De temps à autre, on « raclait » les cendres dans un coin de l'âtre ou dans le cendrier attendant (*sindri*) là où il y en avait un. On utilisait la cendre pour les lessives et on la répandait aussi dans les prés et les jardins.

La cuisson du repas du soir terminée, on recouvrait soigneusement la braise des cendres tout en y ajoutant un gros morceau de bois nouveau (*trontson*), pour la maintenir jusqu'au lendemain matin. On procédait un peu de la même manière le dimanche, tandis que le dîner finissait de cuire, lorsque toute la famille se rendait à l'église.

Au temps des boucheries, on installait dans la cheminée deux autres traverses sur lesquelles reposaient les bâtons chargés de viandes, de saucisses et de jambons pour les fumer. On brûlait alors dans l'âtre de la sciure légèrement mouillée et des branches de genièvre bénites le dimanche des Rameaux.

N'y avait-il plus de braises, le matin, capables de rallumer un bon feu et manquait-on d'allumettes, on empruntait alors des braises chez le voisin.

Ce qui nous amusait lorsque nous étions enfants, c'était de voir de temps à autre courir de nombreuses petites étincelles autour de la casserole: *li foua grëndzè*. En général, elles prédisaient le mauvais temps!

Chacun assurait lui-même le ramonage de sa cheminée: *raclà a borna* d'où le nom du ramoneur, *raclaborna*. Il fallait bien souvent enlever une importante couche de suie (*chotsè*).

Deux fois l'an, la commune procédait au contrôle des cheminées par sa *cou-michyon dou foua*, la commission du feu. Une excellente occasion de bavarder un peu avec les ménagères qui, à dessein, laissaient grande ouverte la porte *dou pilyo* pour que ces messieurs de la *vějèta di bornè* aperçoivent en entrant la bouteille de fendant préparée pour eux sur la table.

Une année, vers la fin de la tournée, un visiteur avança un peu trop la tête sous le manteau de la cheminée, perdit l'équilibre et tomba dans les cendres. Une fillette de cinq ans, seule en ce moment à la maison, courut immédiatement à la grange auprès de sa mère. *Mama, s'écria-telle, ini vito chou, i vëjèta di bornè è yèn pè lè sindrè*, Maman, vite à la maison, le visiteur est tombé dans les cendres! Cet incident causa bien sûr l'hilarité générale dans la commune. Il fallait de la grosse braise pour cuire les fameuses tourtes (*tôrtè*) au colostrum (*bètè*) dans une sorte de marmite très basse que l'on déposait directement sur la braise en ayant soin d'en mettre également sur le couvercle pour assurer une parfaite cuisson. Ce récipient appelé *tôrtchèrè* servait souvent à plusieurs ménages.

Terminons par le *brëjoulyou*, rôtissoire à châtaignes (*tsatanyè*): une vieille casserole au fond perforé faisait souvent l'affaire.

Quittons l'âtre familial pour jeter un regard sur les fours à pain et les laiteries. Grimisuat possédait deux fours à pain, l'un communal et l'autre, plus petit, appartenant à la famille Métrailler au quartier de *Prijé*. Le premier se trouvait à l'entrée de la maison de commune sise à *Lalé*. On les utilisait selon les nécessités familiales. Chacun apportait son bois et veillait à la bonne température du four. Après la première fournée, on ne laissait pas trop refroidir le four pour éviter une dépense supplémentaire en combustible.

Devinette : *Yèn p'oun bou ya plin dè atsè rodzè. Va yèn ona groucha nirè è tsanpiè to foura? - Li coé*. Dans une étable, il y a plein de vaches rouges. Entre une grande noire qui les chasse toutes dehors ? - L'écouvillon ! Expliquons-nous : l'étable, c'est le four; les vaches rouges sont les braises; la grande vache noire est l'écouvillon avec lequel on nettoie le four juste avant l'enfournage. Chauffer le four pour la première fois se dit *dèrontrè o fo*.

Du feu encore pour la laiterie. L'ayant droit à la « gouvernée » - lait d'une journée - devait fournir lui-même le bois nécessaire à la fabrication du fromage, ce qui était souvent un gros problème pour nos gens qui ne possédaient pas de forêt.

Tout était simplifié, bien sûr, aux mayens et dans les alpages où le *foé* jouait le même rôle qu'au village. La crémaillère était cependant remplacée par le *to* (*tò*), tour où l'on suspendait la grosse chaudière dans les alpages, *la tsoudirèta*, *lo tsoudèron* ou *lo bronsè* au mayen.

Après la première guerre mondiale, beaucoup de foyers ont cédé la place à de petits fourneaux en fer à deux ou trois trous qu'on installait même dans une chambre: *forné* ou *fornèlètè*. Vinrent ensuite les cuisinières plus grandes (*potadjè*) et plus perfectionnées avec une bouilloire à eau chaude sur le côté et de toute sécurité. Dans les bâtiments modernes, la cheminée française et la cuisinière électrique ont banni l'âtre à tout jamais. *Adjo foé!*

III. Chauffage

Chauffage de la maison. Dans nos vieilles demeures, la question du chauffage a été résolue d'une façon fort heureuse par la fabrication de fourneaux (*forné*) en pierre ollaire d'origine bagnarde, avant tout, région où abondait cette roche. Tout naturellement, on désignait ce fourneau souvent par le simple mot *li banyâ* .

Un seul fourneau suffisait à maintenir une agréable chaleur dans toute la demeure durant au moins deux jours. Dans notre maison paternelle, ce fourneau logeait à l'entrée du *pilyo*. De forme carrée, il portait un écusson avec les majuscules des noms du propriétaire et la date de 1623.

On le « nourrissait » à partir de la *lyô*, corridor qui séparait la chambre de la cuisine, surtout avec des fascines de sarments et quelques grosses pièces de bois. Une fois le feu éteint, on y mettait, à l'entrée, des morceaux de bois à sécher et des *écouètè*, petits faisceaux de branchages destinés à rallumer le feu. Sur un flanc du fourneau, nous trouvons la célèbre *bogyèra*, ouverture carrée dans laquelle on mettait tiédir (*rontrè*) des liquides, des fruits et sécher des pépins de courge que l'on décortiquait durant les veillées hivernales en se racontant les histoires du vieux temps.

Le dessus du fourneau portait un cadre en bois avec de minces traverses où séchaient des petits linges, surtout les « drapelles » des nourrissons.

Derrière le fourneau, *dèri lo forné*, l'espace libre servait à réduire les manches d'outils et même quelques échelas que l'on confectionnait l'hiver à l'aide du *banfoou*, espèce de banc avec levier et pédale.

Les fourneaux de moindre dimension se chauffaient de l'intérieur de la pièce.

A cause du coût du combustible liquide et de la houille blanche, quelques constructeurs de maisons modernes sont revenus à l'usage du « bagnard ».

Chauffage des églises. Au début du siècle, pas de chauffage à l'église. On s'habillait chaudement et la foi faisait le reste.

Avec le temps, on a eu recours à des calorifères, à bois ou à charbon, que l'on plaçait au sommet de la nef avec des tuyaux à travers une fenêtre pour évacuer la fumée. Les jours de mauvais temps, le tirage se faisait mal et la fumée paralysait quelque peu la piété des fidèles et du curé...

Peu à peu, le chauffage à air chaud ou à l'électricité a détrôné ces calorifères de misère.

Chauffage des écoles. Il était assuré par un grand



Fourneau en pierre ollaire, Savièse.
Photo Bretz, 2013.

poêle à bois. A tour de rôle, les grands élèves en assuraient l'allumage et même l'entretien du feu durant la classe. La commune fournissait le bois que nous portions en corvée au galetas de l'école pour le redescendre par brassées au fur et à mesure des besoins.

Lors de grands froids, on chauffait parfois les lits à l'aide d'une pierre ou de petits sacs de noyaux de cerises que l'on gardait sur le fourneau ou dans la *bogyèra*. Les peaux de mouton (*pëlochyou*) et les lourdes couvertures du pays assuraient un sommeil paisible.

Primitivement, le fer à repasser (*fê a rèpacha*) consistait en une plaque de fer que l'on chauffait à la braise du foyer. Il a été remplacé par un fer plus volumineux avec le charbon à l'intérieur. Les maîtresses de maison savaient elles-mêmes apprécier le degré de chaleur qui convenait à tel ou tel repassage.

IV. L'incendie.

Foua-nondjè (= *dondjè*), feu dangereux. De tout temps, il a fallu lutter contre ce terrible fléau qui a détruit de nombreux hameaux et villages avec les précieuses archives du passé. Dès qu'un incendie éclatait (*chouta i foua*) quelque part, le tocsin donnait l'alerte. Avant l'organisation du Corps des Sapeurs-Pompiers et l'arrivée d'une pompe à incendie, tous les hommes et femmes valides se passaient à la chaîne les seaux d'eau que l'on puisait au torrent qui traverse le village. Les hommes les plus courageux, au risque de graves accidents, les déversaient sur le brasier.

En dehors du temps d'arrosage, le torrent n'avait qu'un faible débit. Il fallait donc courir jusqu'à l'étang sis au-dessus du village et en ouvrir la vanne, tandis qu'avec des bottes de paille et de grosses pierres, on barrait le torrent le plus près possible du sinistre.

Été comme hiver, la commune se devait de garder le niveau de l'étang à son plus haut point. La première « Compagnie de la pompe » date de 1851. Elle est intervenue à maintes reprises au village et dans les communes voisines. Dans le local de la pompe, on trouvait les tuyaux nécessaires, les seaux en cuir ou en toile imperméable destinés à remplir la pompe non-aspirante et quelques *gispi*, longues perches terminées en pointe métallique et armées d'un solide crochet pour dégager les poutres et chevrons en feu.

Chaque nouveau bourgeois honorait sa réception par l'offrande d'un seau à incendie. De nombreuses bouches à incendie avec un équipement moderne donnent aux Sapeurs-Pompiers et à toute la population une très grande sécurité. Sainte Agathe, préservez-nous du feu!

V. Feux de joie

Nous en connaissons deux: celui du 1er août et celui de la saint Jean. Chaque année, on préparait le feu du 1er août sur la *Crêta-Duez*, le premier mamelon

au-dessus du village, à proximité de la route d'Arbaz. Chacun y allait de son bois, de ses fascines et de sa sueur.

Quant au feu de la saint Jean, *foua chin-Djan*, on ne l'allumait que dans nos mayens, la veille de la fête de saint Jean-Baptiste (24 juin). Avec la disparition du bétail, cette pieuse coutume est tombée en désuétude.

Faut-il classer parmi les feux de joie les foyers qu'on prépare encore dans certains endroits idylliques pour savourer une succulente raclette? Je n'hésiterais pas à le faire.

Il en va de même des feux que nous allumons en gardant les vaches, en automne, dans les prés un peu éloignés du village. Tout en nous réchauffant les mains, nous savourions les pommes de terre rôties dans la braise, avec quelques escargots, les jours de pluie. Les jeunes diraient aujourd'hui simplement sympa!

Tiré du tome 3, *Le Patois de Savièse*, 1999, pp. 127 et suivantes, Editions de la Chervignine, Fondation A. et N. Bretz-Héritier

PATOIS DE SAVIÈSE — Anne-Gabrielle BRETZ-HÉRITIER.

L'article « *foua* » du *Lexique du Parler de Savièse (1960/2013)*

foua, n. m. Feu. *Féré dé foua*, faire du feu; *avya ó foua*, allumer le feu [raviver les braises du foyer]; *ënprindre ó foua*, allumer une lumière [aussi allumer un feu]; *métré ó foua ou fòrnei*, mettre le feu au poêle, l'allumer.

Ménage. *Ën ha mijon l'a catró foua*, il y a quatre feux dans cette maison; *nó fóou paé tan pé foua*, il nous faut payer tant par feu.

Incendie. *L'a firou i foua outr'a Granoué*, il y a un incendie à Granois; *chon inou métré dou foua*, ils ont maîtrisé l'incendie; *l'é pa foche dé tan précha*, *l'é pa i foua*, il n'est pas besoin de tant se presser, il n'y a pas le feu; *i corié cómin can van ou foua*, il courait comme quand on va au feu. *Métré a man ou foua*, mettre la main au feu [tant on est sûr d'une chose], jurement surtout chez les enfants.



Feu, *foua*; feu de joie, *base, basète*; préparer le repas, *métré chou ó foua*; préparer le dîner, *métré chou ó déna*, *métré dèntò ó dena*.

Four banal, Maison villageoise, Drône, Savièse. *Le fòrnati* au travail. Photo Bretz, Pâques 2007.



Bougies au Monastère de la Verne (Var, F). Photo Bretz, 2015.

Allumer [feu du foyer], aviver, *avya*, ne pas confondre avec *aoma*, allumer, qui s'utilise plutôt pour la lumière. Allumette, *mótséta*; briquet, *brekyé*; *taea*, bois résineux de pin utilisé pour allumer le feu, «*bois gras*».

Attiser, *atijye*; le feu crève [s'éteint] si tu ne l'attises pas, *crié i foua che to atijyé pa*.

Braise, *braja*; brasier, *braji*; remuer la braise du four, fourgonner, tisonner, *croulóna*, en utilisant un fourgon, un tisonnier, *oun croulon*.

Brûlant, *borlin*; brûlante, *borlinta*. Brûlé [roussi], *borlon*; brûler, *borla*; brûler un peu, *borlatchye*; brûler, roussir, *chopla*.

Cendres, *chëndré*; de la suie, *dé chotse*.

Chandelier, *tsandeoui*; chandelle, bougie, *tsandioua*; mouchettes, *motsefoua*.

Cheminée, *borne*; ouvertures de la cheminée, *bòrnété*.

Consumer (par le feu), *dèja.i*. *Fou bócon dé bóou chon dèja.i èn póou dé tin*, ces morceaux de bois sont consommés en un moment.

Enflammer, *ënflama*, *ënprinde*, *ënprindre*.

Étinceler, *pelooua*; étincelle, *peoua*, *peououa*; étincellement, *peoue*.

Fagot de petites branches de sapin pour allumer le feu, *écouéta*; de petites fascines de branches de sapin sèches pour allumer le feu, *dé fachenété dé bróca pó avya ó foua*.

Faire le feu, *fouéata*.

Flambée, *borlaé*, *choplaé*, *fouéataé*; flamber, *flama*, *flanba*; flamme, *flama*; petite flamme, *flaméta*.

Four, *fò*; rallumer un four, *dérontré*; travailler au four, *fòrnata*; fournier, fournière, *fòrnati*, *fòrnature*; fourneau, poêle, *fòrnéi*; fourneau en pierre ollaire, *fòrnéi di peré*.

Foyer [âtre], *fóé*.

Fumée, *foméi*; jet de fumée, *fomaé*; fumée épaisse, *fomire*; fumer [cheminée], *bòrnata*; fumeur, *bòrnatérei*.

Grésillement, *fouagrëndzé*.

Incendie, *ënsandie, foua*; incendier, *ënsandié, borla*; incendiaire, pyromane, *fetsefoua*; maîtriser l'incendie, *amorti ó foua, aréta ó foua*; éteindre le feu (aussi la lumière), *chófla ó foua*; le feu s'est éteint, *l'é créa i foua*; bouche d'incendie, *idran*.

É mijon chon tóté adzouënnché, can fir' i foua, i borlé tòt' i veouadzó, les maisons sont toutes attenantes, quand le feu se déclare, tout le village brûle.

Chin l'a bala ó foua ou brën, cela a mis le feu aux débris. S'emploie au figuré pour « mis le feu aux poudres ».

Ina i mêin, oun croouié ó foua avouéi dé chëndré é ó matën o-n-aié pa béjouin dé mótsété pó ënprindre ó foua, dans les mayens, on couvrait le feu avec les cendres et le matin on n'avait pas besoin d'allumettes pour allumer le feu.

Pour empêcher le feu de s'éteindre, on le met en colère en disant : *Cria! Foua! cria! foua!* Crève! feu! crève! feu!

PROVERBES

É j-ansyan l'an tòrdzò dé : fóou apróoua a ponpa a vele de ou'ënsandie.

Les anciens ont toujours dit : il faut essayer la pompe la veille de l'incendie (La pompe doit toujours être en bon état et prête à fonctionner).

Ché kyé l'a béjouin dou foua, kyé tsasé.

Celui qui a besoin du feu qu'il le cherche.

Fóou pa métré ó foua a pale can l'a pa béjouin.

Il ne faut pas mettre le feu à la paille

(provoquer des dissensions) quand ce n'est pas nécessaire.

Can oun n-acolé dé galóou chou é pra di j-atró, fóou tòrna kiri avouéi dé din rodzé.

Quand on jette des pierres sur les prés des autres, il faut revenir [après sa mort] les chercher avec des dents rouges [de feu].

L'a oun cóou l'a firou i foua ou Roun.nó.

Une fois le feu a pris au Rhône, disait le Saviésan quand il avait soif.

Avoue l'a pa dé foua, l'a pa dé foméi.

Où il n'y a pas de feu, il n'y a pas de fumée

Infan borla, l'a pouire dou foua.

Enfant échaudé craint le feu

DEVINETTES

Tën-té, pindole! kije-té! Rachena, cria pa, atramin yó mouró ? — I tsoudé-ron chou ó foua. Tiens-toi, suspendu! reste tranquille! Racine, ne crève pas, sinon moi, je meurs ? — Le chaudron sur le feu [le suspendu est le chaudron, la racine est le feu; si ce dernier s'éteint, le chaudron se refroidit.]

L'e piti cómin o'n-óónyé é va pé tòt'ó piló. — I foua dou tagyeouën.

Il est petit comme une noisette et va par toute la chambre. — Le feu du crésus (quinquet).

Coui l'a-t-e coué o promyé macaron ? — I foua.

Qui a cuit le premier macaroni? — Le feu. [Var. *Coui l'a-t-e coué a promyere chopá ën n-Itaouia ?* Qui a cuit la première soupe en Italie?]

Plin oun bou dé atsé rodzé, va derën Mórin.na niré é tsanpié tôte foura. —

Can fetson ó foua ou fò. Pleine une écurie de vaches rouges, entre Moraine, la noire, et les chasse toutes dehors. — Quand on met le feu au four (l'écouvillon chasse les charbons en feu).

OU FÒ DOU VEQUADZÓ

Drën tui é veouadzó, l'aion dé fò. Dan ó tin, é fò l'aion a vóouta. Pó féfé tini ënsinbló, ënpliion dé mortchye bataa. Ou mitin da vóouta, l'aion ona borne. Achyion oun piti bogan pó pa kyé i tsaoó chooueché chortité. I borne chalié chou ó ti, méi ina kyé i fréita dou ti, atramin i borne teryié pa ën n-ódre. I fomire chalié pé é bòrnété. Oun pouié ovri é bòrnété pé déan; i l'aié ona ponya ën fêe.

I fon iré ën peré, ën galóoou ryon. É j-oun di fò iron reviti ën peré « réfractaires » kyé tinyion myó a tsaoó. Pó dérontr'ó fò, falié féfé foua avouéi dé grouché brachyéi dé bóou. Mition ó foua, ovriion é bòrnété é achyion a porta dou fò ouvêcha pó kyé l'aeché byin terya. A mejora kyé borlaé i bóou, i falié fërma oun pitch'aféré a porta. Pó forni, i réstaé jostó oun piti arandon.

Ënpliion oun croulon pó croulóna

AU FOUR BANAL

Dans tous les villages, on avait des fours. Dans le temps, les fours avaient la voûte. Pour faire tenir ensemble [les pierres], on employait du mortier mixte. Au milieu de la voûte, il y avait une cheminée. On laissait un petit trou pour ne pas laisser sortir la chaleur. La cheminée sortait sur le toit, plus haut que l'arête du toit, sinon la cheminée n'évacuait pas correctement la fumée. La fumée s'échappait par de petites ouvertures. On pouvait ouvrir les *bòrnété* à l'avant [du four]; il y avait un poignée en fer. Le fond [du four] était en pierres, en cailloux ronds. Certains fours étaient revêtus de pierres réfractaires qui gardaient mieux la chaleur.

Pour chauffer le four, il fallait faire du feu avec de grandes brassées de bois. On mettait le feu, on ouvrait les *bòrnété* et on laissait la porte du four ouverte pour le tirage. Au fur et à mesure que le bois brûlait, il fallait fermer la porte un petit peu. Pour finir, il restait juste une petite ouverture.

On employait un tisonnier pour tisonner

drèn pé ó fò. Apréi chalion é chëndré drèn ona groucha kyéiche avouéi oun racló é nétiion oun pitch'aféré ó fon dou fò avouéi oun cóouéi, ona ondze pêtse avouéi oun tòrtson étatchya ou son kyé falié mólé.

*Dinche i fò iré prèsté pó a promyere fòrna. Pó cha.i che i fò iré tsa ën n-ódré, é j-oun mition oun pan, é j-atró acoulion derèn ona ponya dé faréna. Che chin borlaé dérète, iré troua tsa, falié achye ënteda, trinpra oun póou. Che i faréna fajié a fomire pa troua troua vitó, iré bon. Apróouaon ahebën ó fò ën métin dé papee dé g-dzété : che prinjié foua, iré troua tsa. Tiré du Tome 4, *Le Patois de Savièse*, 2000.*

dans le four. Ensuite, on sortait les cendres dans une grosse caisse avec un racloir et on nettoyait un petit peu le fond du four avec un écouvillon, une longue perche avec un torchon attaché au bout qu'il fallait mouiller. Ainsi le four était prêt pour la première fournée. Pour savoir si le four avait la bonne température, les uns y mettaient un pain, les autres y jetaient une poignée de farine. Si cela brûlait immédiatement, c'était trop chaud, il fallait laisser tiédir, refroidir un peu. Si la farine ne partait pas trop trop rapidement en fumée, c'était bon. On testait aussi le four en y mettant du papier journal : s'il s'enflammait, c'était trop chaud.

PATOIS D'ÉVOLÈNE — Gisèle PANNATIER.

Pâ dè foumé chèn fouà, déclare-t-on volontiers non seulement parce que les deux sont inextricablement associés, mais aussi parce que leur présence s'instaure d'emblée comme un signe de vitalité chaleureuse. Avant l'ère de l'énergie électrique, la flamme symbolisait l'intimité domestique. *Y'a dè fouà é lo peùlyo*, cela signifiait que quelqu'un alimentait le feu. Avant l'ère de la



télécommunication, la fumée s'échappant de la cheminée constituait un indicateur social de présence. *Foume é lo Pralòn*, cela signifiait surtout que dans la famille Pralong on s'activait, puisque de la fumée s'élevait au-dessus du toit de la maison.

Le feu réchauffe et réjouit. *Dè la flànma dóou lokètt à thla dóou bâsso, lù fouà rèssooude lè màrch è lo kou*, de la flamme du quinquet à celle du feu de joie, le feu réchauffe les mains et le cœur.

Qu'il s'élève comme *flamèta*, petite flamme

Fêtes médiévales, Saillon, 2007.

Photo Bretz.

ou comme *bâsso*, grand feu de joie, le feu constitue à la fois un élément familier et un signe de sorte que, immanquablement, il attire notre regard.

LES FEUX

Le terme générique, *oun foua*, s'applique à n'importe quel feu, indépendamment de sa grandeur.

Le diminutif *oun fouatòn* désigne un feu de faible envergure. Le terme prend parfois une coloration dépréciative par rapport à la petitesse du feu : *oun póouro fouatòn*, *oun kroué fouatòn*, *oun puti fouatòn*, *oun póouro kroué fouatòn*.

Ounna fâlyà, une flambée, terme surtout employé dans la locution *mètre ouinna falyà*, faire un feu d'intérieur pour réchauffer l'atmosphère.

Mètre ouinna fâlyinna, faire un feu de durée relativement brève.

Féire ouinna flamâye, faire un feu dont les flammes s'élèvent assez haut.

Le grand feu est désigné par le terme *bâsso*.

Le *bâsso* s'inscrit dans des traditions bien vivantes. Au solstice d'été, *lù bâsso dè la Chèn Jyouànn ch'âvye choùk pè lè mayèïrch*, on allume le feu de la Saint-Jean dans les mayens. Dans la nuit du 23 au 24 juin, les gens qui se trouvent dans les mayens se regroupent autour d'un feu de joie qu'ils préparent bien grand et qu'ils allument. Ceux qui sont restés en bas lèvent les yeux et regardent les feux qui s'allument l'un après l'autre dans tous les mayens. Le second feu de joie bien connu à Évolène, c'est celui du Premier Août, *lù bâsso dóou Prùmyè dóou méi d'óou*. À proximité des villages, les *bâsso* sont allumés par les communautés établies «en bas» et dans les alpages par les bergers. Les petits bergers ne manquent pas d'enthousiasme et d'énergie pour amasser le bois du *bâsso*.

FÉRE FOUÀ

Le savoir-faire du feu se définit dans le choix des bois, dans la manière de les préparer et dans celle de les agencer. Pour commencer un feu, on choisit de préférence *dè rameùte dè chapin*, des brindilles de sapin; puis, au moyen de l'opinel, on taille dans une petite bûche de bois les *règùlyòrch*, les copeaux; ensuite on ajoute *dè prìn boueu*, du bois coupé menu.

Atòr ouinna motsèta, *ounn âvye lè rameùte*, à l'aide d'une allumette, on allume le feu (infinitif *avyà*).

Lù fouà prènn, le feu s'allume, litt. le feu prend; *y'a préik*, le feu est allumé, litt. il a pris.

Puis on alimente le feu *atò dè chinch*, branches sèches de sapin ou de mélèze ou *atò dè-j-èchyeùre*, bûches débitées avec la hache.

Bouërle byèïn, (infinitif *bouèrlà*) le feu a bien pris.

Afin de faire durer le feu, on présente au feu un plus grand morceau de bois, *ounn èchyeùre*, *oun troukètt*, *oun tujòn* qui s'embrasent lentement.

Pour réactiver le feu, *oun atùze*, on resserre les tisons, litt. on attise et *oun chòfle*, on souffle.

Selon les situations, le feu s'allume à l'intérieur, *chù lo foyè*, sur l'âtre, pour cuisiner, *óou fornê*, dans le fourneau pour chauffer la maison, ou à l'extérieur, *oun fouà dè bèrjyè*, un feu de berger pour se réchauffer et faire *ounna rouchyà*, faire fondre la surface d'un morceau de fromage exposé au feu. Dans la vision du patoisant, l'excellence de cette nourriture revigorante tient non à l'action de la personne, à son geste de racler mais bien à l'action du feu, *routhi*, rôtir. L'incendie, *fouadonjyèss* (*fouà èn donjyèss*, danger du feu).

Lù fournéje, pour produire la chaux.

Lù tsarbonîre, pour le charbon. De nombreux lieux-dits transmettent ce nom.

Sous l'effet de la combustion, on retrouve : *oun tsarkouàtt*, un tison ardent (pl. *tsarkouàss*); *dè tsarbon*, du charbon; et les cendres, *lè chindre* (n. fém. plur.), qui anciennement s'utilisaient pour la grande lessive.

De lui-même, *krîve lù fouà*, le feu s'éteint (infinitif *krèvà*, litt. crever). *Pâ lachyè krèvà lo fouà*, c'est entretenir la flamme.

Chè touè lù fouà, dit-on aussi lorsque le feu baisse.

S'il s'agit de désigner l'action de l'homme pour éteindre le feu, on emploie le verbe *dèthùndre* qui s'applique aussi bien au petit feu de berger ou au feu qui brûle sur l'âtre qu'au gros incendie.

BRÛLER

Lè flànme dóou fouà, les langues de feu.

Féire fouà, faire un feu. *Mètre fouà*, mettre le feu.

Employé intransitivement, *bourlà*, c'est prendre feu, être incendié; *boùrle byèïn*, *boùrle pâ*.

Foyatà, d'un feu qui brûle. *Èssóoudâ*, chauffer.

Balyè dè rèvùnn, diffuser de la chaleur. *Ròntre*, chauffer légèrement.



Fourneau, *vyu fòrnète a trèye bron*. Archives Anne-Marie Bimet (F).

Oun fûtse-fouà, une personne qui sème la discorde; on dit souvent : *oun kroué fûtse-fouà*.

Lù fouà grīnzètt, les petites étincelles qui grésillent sur le chaudron et qui annoncent le mauvais temps.

Ounn' èfèlùyè, une étincelle; **èfèluyè**, produire des étincelles.

Tùvune, le feu couve (inf. *tuvunà*).

OOOUTÒR DÓOU FOUÀ

Quand on reste près du feu, **lù fougé èthròpe**, la fumée étouffe.

De là, la formulette pour se débarrasser de la fumée :

Fougé, fougé, tìre dóou lâ lo mi mâvé !

Fumée, fumée, va vers la pire direction !

Le thème du feu est si riche qu'une importante liste d'expressions figurées s'est constituée autour du feu.

Vèrre kè dè fouà, ne rien comprendre, ne pas se rendre compte, litt. ne voir que du feu. **Mètre la màn óou fouà**, être sûr.

Féire lon fouà, durer; locution généralement usitée à la forme négative : *Y'a pâ fé lon fouà*, cela n'a pas duré.

Balyè fouà, injurier, incendier qqn.

Fô pâ ché dèmorà avoué lo fouà, on ne s'amuse pas avec ce qui peut détruire.

Y'a pâ lo fouà, il n'y a pas urgence.

Partì koum oun kò dè fouà, quitter un lieu précipitamment.

È pachà lù fouà, tout est bouleversé, litt. le feu est passé.

È tòtt à fouà è a chàn, détruit, ravagé, litt. tout est à feu et à sang.

Avéi la vujyòn èn fouà, avoir le visage extrêmement rouge sous l'effet d'une inflammation.

Avéi lo fouà èm perù, être très pressé, litt. avoir le feu en péril.

Avéi lo fouà óou dèrri, être pressé comme pourchassé, litt. avoir le feu au derrière.

Koume dè fouà, la comparaison souligne le couleur rouge et la forte chaleur.

Prèndre fouà, prendre feu.

Tsachyè d'óoulyo chù lo fouà, alimenter une querelle.

Tsachyè óou fouà, renoncer à quelque chose, litt. jeter au feu.

Tsachyè d'évoue chù lo fouà, vouloir éteindre une affaire.

Fô dó tsarkouàss po foyatà, il faut deux tisons pour faire feu, il faut deux personnes pour fonder un foyer.

Chù k'a bèjouèïn dóou fouà, va lo kèri, celui qui a besoin de quelque chose se charge de l'obtenir.

Portèréi lo fouà a Zènèva, il est extrêmement maigre, litt. il porterait le feu jusqu'à Genève.

LE FOUA — LE FEU.

Atchezâ, attiser, aviver.

Ayâ, v., allumer. *Ayâ le foua*, allumer le feu.

Barbouotâ, v., bouillir, cuire.

Beüdèyé, fumer énormément.

Borne, f., cheminée, âtre. *Bornèyé*, v., bourrer le fourneau.

Bou dè foua, exp., bois de feu.

Bouerlâ, brûler.

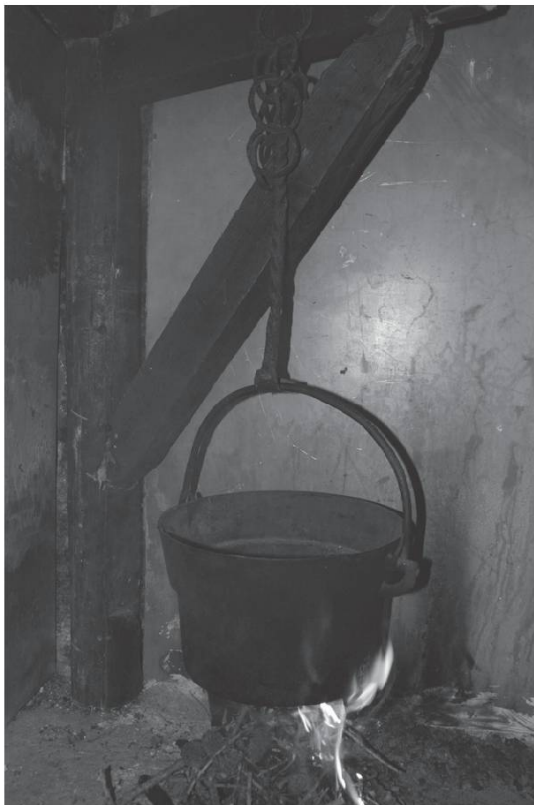
Bouerlakou, m., aigreur, brûlure.

Bouetse, f., bûche de bois. *Bouetsèyeu*, f., bûchette. *Bouetsèyon*, m., petite bûche.

Bouorgé, m., brindille pour allumer le feu.

Boutseyon, m., bûchette pour allumer le feu.

Brazäi, m., brasier. *Brâze*, f., braise.



Achi, refa è kmòklò.

Archives Anne-Marie Bimet (F).

Brezolâye, f., châtaigne grillée.

Brontse, m., marmite en fonte.

Ébô, m., incendie, grand feu.

Éhlarâ, v., éclairer.

Épelouye, f., les étincelles du feu.

Ésiere, étchere, f., bûche de bois.

Étchindre, v., éteindre. *Étchindre le foua*, éteindre le feu.

Étseüdü, v., échauffer.

Fò, m., four.

Fago, m., fagot.

Falo, m., lampe à pétrole.

Fasene, f., gros fagot.

Folaton, m., feu follet, esprit follet.

Foua sakrô, exp., feu sacré.

Foua, m., feu; ménage, feu, couple, famille, foyer.

Fouezâ, fuser, consumer.

Foumâ, v., fumer, faire de la fumée.

Foumâ la tsê, fumer la viande.

Foumyeü, m., fumeur.

Fouorné, m., fourneau.

Foyê, m., foyer, âtre.

Frekasié, v., fricasser.

Fumouâ, m., fumoir à viande.

Greübe, m., foyer en demi-cercle.

Greyé, griller, rôtir.

Kasèton, m., marmite en fonte.

Kou dè foua, exp., coup de feu.

Kouezenâ, v., faire la cuisine, cuisiner.

Kouite, f., cuite lors de la distillation.

Krouaye, f., petite lampe à huile.

Magnenâ, v., mâchurer, se mâchurer.

Mouotsète, f., allumette.

Peleyé, v., briller, étinceler.

Pîle, f., poêle à frire.

Râfâ, m., four à chaux.
Raveü, f., forte chaleur, très chaud.
Reblâ, brûler légèrement.
Refraïdjé, v., refroidir.
Rekouaire, v., recuire.
Reti, m., rôti.
Retofô, adj., très chaud, étouffant.
Retseüdâ, réchauffer.
Rodzèré, adj., rougeâtre. **Rodzèyé**, v., devenir rouge.
Seplâ, brûler, roussir.
Soflafoua, f., fille non désirée, bonne à tout faire.
Soflè, m., soufflet pour attiser le feu.
Sorvin du bou, m., pourvoyeur de bois de feu.
Splaku, m., brindille sèche de sapin

pour allumer le feu.
Splô, adj., brûlé, roussi. **Splon**, m., brûlé, roussi, carbonisé.
Taye dè la dâye, bois prélevé sur le pin pour allumer le feu. **Taye**, f., bois plein de résine pour allumer le feu.
Temouonâ, couvrir, en parlant du feu.
Toufele, f., petite marmite.
Tremasié, secouer les cendres.
Trematché, couvrir sous la cendre.
Trepaï, m., trépied pour chaudière ou marmite.
Tsarbon, m., charbon. **Tsarbonaire**, f., lieu où l'on fait le charbon.
Tseüdâ, chauffer. **Tseüdaïre**, f., chaudière. **Tseüdèrète**, f., petite chaudière.

Expressions liées au feu

Te vâ din la dzeu tsapouotâ on mouê li dâye pouo prindre dè la taye, pouo ayâ le foua, mi se t' i troua lagna, te vâ kièri di splaku din la grandze é uble pâ li mouotsète.

Apri t' uvre li porte pouo tseüdâ li tsanbre.

Te fi atinsion dè pâ lasié le foua kepi troua d'épelouye.

Te fi asebin du foua din le greübe, pouo fire tseüdâ dè l'ivoueu din le kasèton.

Se le foua trematche u temouone on mouê, tremase on mouê li hlindre.

Lâse pâ beüdèyé la borne.

Se, pindin la ni, te vaï di folaton é di petchou djabla dansié din la mou-tagne, t' â suramin troua forsia su le garzin.

Le Bagnâ, sètinbre 2015.

Tu vas dans la forêt, entailler un peu les pins pour prendre du « bois gras » pour allumer le feu, mais si tu es trop fatigué, tu vas chercher, dans la grange, des brindilles sèches de sapin et n'oublie pas les allumettes.

Après tu ouvres les portes pour réchauffer les chambres.

Tu fais attention de ne pas laisser le feu cracher trop d'étincelles.

Tu fais aussi du feu dans le foyer en demi-cercle, pour faire chauffer de l'eau dans la marmite en fonte.

Si le feu couve un peu, secoue un peu les cendres.

Ne laisse pas fumer la cheminée.

Si, pendant la nuit, tu vois des feux follets et des petits diables danser dans la montagne, tu as sûrement trop forcé sur l'eau-de-vie.

Bernard Bessard, septembre 2015.

Tchui li ni, dèvan d'alâ dremi, no no siètesin dékouté le foua pouo akieütâ dè londze litaneye. Tchui li Sin du paradi i pasâv'on.

Dzélène

I no fô alâ inô a la Gran Dzeu fire dè bou dè foua pouaï fouotre bâ onna bal'a lâze pouo fire dè pasé, sin ivê, pouo li vegne.

Chabè

Julô l'a asebin pâ ublô li tsapale kiè lai bayev'on le kou dè foua pouo sè dzeyé di korbe tink' u velâdze.

Sé dè Mouortai

Le kâfé l' è su le foua.

Le tsin l' a tin z' u pouaïre du kou dè foua kè l' a fi onna krize kardiake.

Di le tin kè t' i partai dè la maïzon, yeu m' innoye dè tè. Te sâ k' onna mire l' uble jamê son maton é, l' è pouor sin kiè vouaï, yeu mè la man a la plonme, la plonme din l' inkrié é l' inkre su le papai pour te dere kè n' éresin tchui malâde; mi le doteu l' è vèneü é vouor no pèt'in le foua !

Sé di Kâve

U mouemin dè la grôs'a maladeye kiè l' a ravadja onna grand'a partcha dè l' Europoueu, le petchou velâdze dè Prodjeu kontâve onna vinténe dè foua kiè brâmin l' aviv'on dja itô éprovô pè la pèste.

Kamilô é Sé di Kâve

Toutes les nuits, avant d'aller dormir, nous nous asseyions près du feu pour écouter de longues litanies. Tous les Saints du paradis y passaient.

Angeline Crettenand

Il nous faut aller à la Grande Forêt faire du bois de feu puis descendre un beau mélèze pour fabriquer des échaldas cet hiver.

Jean Marie Michellod

Jules aussi n'a pas oublié les « chapelles » qui lui donnent du tonus pour aborder les virages jusqu'au village.

Roland Roduit

Le café est sur le fourneau, le feu.

Le chien a tellement eu peur du coup de feu qu'il a fait une crise cardiaque. Depuis que tu as quitté la maison, je m'ennuie de toi. Tu sais qu'une mère n'oublie jamais son enfant et c'est pour cela qu'aujourd'hui je mets la main à la plume, la plume dans l'encrier et l'encre sur le papier pour te dire que nous étions tous malades; mais le docteur est venu et maintenant nous pétons le feu.

Raymond Michellod

Au temps de la grande maladie qui a ravagé une grande partie de l'Europe, le petit village de Produit comptait une vingtaine de feux dont beaucoup avaient déjà été éprouvés par la peste.

Raymond Roduit

Dè bon matîn, i falive ayâ le foua pouo fire kouaire l' ivoueu din la tseüdaïre, kâ falive teti avai d' ivoueu kouoyinte.

Sé d' Ârtse, Li boutsèri dè kanpagne din le tin.

Le foua a gran mire

On dzo gran mire moute u Koye kièri onna brâsia dè splaku é on satson dè vatcheüle pouo ayâ le foua. Abadin li z' ouai u sial gnolasu, yé sè di : mè fô inmouodâ pè le vayon tsôpou.

Arevâye bâ u mayin yé prèdze onna vouerbe avoui Luk Izabé é adon vin l' eure d'alâ bornèyé le fouorné, dè tremasié li hlindre, d' inkondre on fasè dè splaku é kâkiè bouetsèyon é d' ayâ le foua avoui onna mouotsète. Pouai yé fi kouaire l' ivoueu din onna kasèroule pouo baïre onna tasia dè kâfé sin ublâ kâkiè tsouze : alâ u tsanbron kièri le garzin é revartché a la kouezene baïre le bon kâfé garzin é pasiintâ onna vouerbe dèvan dè tseüdâ le sepâ.

Apri la souye, yé gigne pè la fènitre pouo vêre se l' onhle Jérôme l' aruve é treüve kè l' a preü pèdja é kè vouor i fô alâ a la kieütse dremi.

*Kontô pè la Kouezenare dè Saye.
Moutagnon, 05.06.2014.*

De bon matin, il fallait allumer le feu pour faire chauffer l'eau dans la chaudière, car il fallait toujours avoir de l'eau bouillante.

Roger Bridy, Les boucheries de campagne dans le temps.

Le feu de grand-mère

Un jour grand-mère monte aux Coilles chercher une brassée de brindilles sèches de sapin et un sac de pives, de pommes de pin pour allumer le feu.

Levant les yeux au ciel nuageux, elle se dit : il me faut partir lentement par le sentier.

Arrivée en bas au chalet, elle cause un instant avec Luc Isabelle et arrive l'heure de bourrer le fourneau, de secouer les cendres, d'enfiler un fagot de brindilles et quelques bûchettes puis d'allumer le feu avec une allumette. Puis elle fait cuire l'eau dans une casserole pour boire une tasse de café sans oublier quelque chose : aller chercher à la chambrette de l'eau-de-vie et retourner à la cuisine boire le café giclé puis patienter un moment avant de réchauffer le souper.

Après le souper, elle regarde par la fenêtre pour voir si l'oncle Jérôme arrive et trouve qu'elle a assez traîné et que maintenant il faut aller au lit dormir.

Raconté par Annelise Blanchet
Montagnon, 05.06.2014.

On n'ébô

L'a le foua u Plase a maïzon dè Léyon Ugè. Markô vîn avoui on teyo d'arodzâdze, le mè u robinè dè la kouezene é pouaï dzefle parto é, dè l'âtre lô. Léonse vouide le bidon d'ivoueu su le foua in trakolin utre é inhli, fazin on tapâdze to t' in mandzèyin é pouaï, to d'on kou, sà. Markô to t' épouovintô laï kreye : «Yô te vâ ?» Léonse laï repon : «Si dèfeur pouo vêre se yeu treüve on komi pouo no bayé on kou dè man !» Va bîn, Djan Barnâ l'aruve. É adon Léonse di a Djan Barnâ : «Dépatche tè vouor, n' é le chèk dè la venindze inô din le païle !» Adon Djan Barnâ va kièri onn' étchèle, grînpe inô su l'étchèle é aruve din le païle yô sè treüve onna petchoud'a komouode avoui di terin. I prin le prèmié terin é le mande via pè la fènitre é pouaï vîn le to du sekon, du traïziyeme, ..., to sin, sin dèsu dézo ! Li papaï vouol'on parto.

Dèfeur Léonse remeüfle parto pouo trovâ li papaï é pouaï déside d'alâ dézo la maïzon zieütâ din le trouaï yô, to d'on kou, i treüve le chèk dè la venindze. «Yeu si troua kontin», i kreye a Djan Barnâ. É, dè l'âtre lô, Marko leu kreye : «Alt, lasin vouor to li !» I sin on n' odeu dè splon, li lan é li bresè krèn'on, pèt'on é fon dè pètâye d'épelouye. N' in jamê yu dè tsouze paraï. «Sin kou, di Léonse, yeu drema a la bal' étaïle !»

Kontô pè La Kouezenare dè Saye.

Moutagnon, 05.06.2014.

Raconté par Annelise Blanchet

Montagnon, 05.06.2014.

Un incendie

Il y a le feu aux Places, à la maison de Léonce Huguet. Marco vient avec un tuyau d'arrosage, le fixe au robinet de la cuisine et gicle partout et, de l'autre côté. Léonce verse sur le feu des bidons d'eau allant d'un côté à l'autre, faisant du bruit tout en gesticulant et pour finir il sort. Marco tout épouvanté lui crie : «Où vas-tu ?» Léonce lui répond : «Je suis dehors pour voir si je trouve un type pour nous donner un coup de main !» Ça va bien, Jean Bernard arrive. Et alors Léonce dit à Jean Bernard : «Dépêche-toi maintenant, j'ai le chèque de la vendange en haut dans la chambre !» Jean Bernard va chercher une échelle, grimpe en haut sur l'échelle et arrive dans la chambre où se trouve une petite commode avec des tiroirs. Il prend le premier tiroir et le jette dehors par la fenêtre puis vient le tour du deuxième, puis du troisième ... tout cela sens dessus dessous ! Les papiers voltigent partout. Dehors Léonce fouille partout pour retrouver les papiers et décide d'aller, sous la maison, jeter un œil dans le pressoir où, tout soudain, il découvre le chèque de la vendange. «Je suis trop content», crie-t-il à Jean Bernard. Et, de son côté, Marco leur crie : «Halte, laissons maintenant tout là !»

Il y a une odeur de brûlé, les planches et les poutres grincent, pètent, éclatent et font des paquets d'étincelles. Je n'ai jamais vu des choses pareilles. «Cette fois, dit Léonce, je dors à la belle étoile !»

PATOIS DE CHAMOSON — Société O BARILLON.

Ô FOUÂ — LE FEU.

Â *bræze*, la braise.

Â *flâme*, la flamme.

Â *viâ*, allumer.

Borlâ, seplâ, seplô, brûler.

Bôrne, cheminée.

Ê *flîndre*, les cendres.

Ê *z'êpelouye*, les étincelles.

Ê *bô*, feu violent, incendie.

Ê *tchîndre*, éteindre.

Firè ô fouâ, faire le feu.

Flanbâ, flanbô, flamber.

Fomâe, fumée.

Fouâ dè jouê, le feu de joie.

Fouâ dè st Djan, zona.

Inflâmâ, priendre ô fouâ, enflammer.

Kâbonizô, seplon, calciner.

Kemâflâere, la potence.

L'â ô fouâ, l'êbô, l'incendie.

L'ê krêvô, consumer.

L'odeü du seplon, l'odeur du brûler.

Ô *Fouâ folê*, le feu follet.

Ô *greübe, ô fôyè*, le foyer (âtre).

Ô *tzarbon*, le charbon.

Pêtâye, crépiter.

Ponpié, pompier.

Setze, suie.

Sôflâ ô fouâ, aviver, attiser.

Trematze, temône, couvrir.

Yon kè la fotû ô fouâ, le pyromane.

Kan ne sîn prèsô, nin ô fouâ i kû.

Quand on est pressé, on a le feu au cul.

Ni fouâ, ni fomâe !

Pas de feu, pas de fumée, c-à-d il n'y a personne.

Petioude êpelouye fi grô fouâ.

Petite étincelle engendre grand feu.

Onnâ fârse du patriache Tobie

Ô *patriache Tobie l'ê rekognû kômin on monstè fârseü, kê sè fi dè plizi dè firè martchié é dzîn.*

On dzo, yon dè steü z'an pâsô. U bon du tzôtîn, Tobie restâve u mahin dè Napplayes in villégiature pô étârpâ ô botzâ.

Gustè l'êere veneü inô erdjié ô prô du mahin û vezîn Bessero. Ô matin dèvan dè pârti bâ l'avive âviô dè fouâ din ô mahin pô s'étzudâ onnâ gôtâ dè kâfé. Pindin sé tîn Tobie l'â avârtâe Djule Dzeyan dè Vérene dézô pô firè onnâ fârse â Gustè. Sè son intindû apri kè gustè sârê partâe, kê Tobie mètrâe ô fouâ u mouton dè dy, pô firè onnâ

Une farce du patriarche Tobie

Le patriarche Tobie est reconnu comme un grand farceur, qui se fait plaisir de faire marcher les gens.

Un jour, une de ces années passées, pendant l'été, Tobie restait au mayen de Napplayes en villégiature pour élaguer la forêt (*botza*).

Auguste était venu en haut pour arroser les prés du mayen au voisin Bessero. Le matin avant de repartir en bas, il avait allumé du feu dedans le mayen pour réchauffer une goutte de café. Pendant ce temps Tobie a averti Jules Juilland des Vérines de dessous pour faire une farce à Auguste. Ils se sont entendus après qu'Auguste soit

grôsâ fomâere, firè inkrêre kê ô mahin bôrlâve.

Kan Gustè l'â pâsô in Vérene dézô Dzeyan ârâdâve du bié dè Napplayes. L'ê insârvâdjiâ, i de â Gustè :

- Kintâ monstrâ fomâere inô in Napplayes ! Si pâ, mi on derâe kê l'ê on mahin kê bôrle : mê sinblè bîn kê l'ê ô mahin â Bessero. T'â pâ petite fi dè fouâ din ô mahin é lâchiâ è brêze ?

- Pâ pôsiblo, ke repon Gustè, in ârâdin inô.

Insârvâdjiâ; lâ pouâe tornô inô â katro tzanbe. Krêyin pô tô dè bon k'ô mahin borlâeve. Mi kan l'ê ârevô tô protzè, l'â yu kê l'âere ô mouton dè dy kê borlâeve é kê fâjive â grôsâ fomâere. Tobie fournekâeve ûtô du mahin.

Kan l'â yû vèni Gustè tô êsoflô, l'ê inosîn, i l'âe te de :

- Vora, vora, Gustè, kê lâ, kê lâ don ?

parti, que Tobie mette le feu à un tas de branches sèches de sapin pour faire une grosse fumée, faire croire que le mayen brûle.

Quand Auguste a passé aux Vérines dessous, Juilland regardait du côté de Napplayes. L'air épouvanté, il dit à Auguste :

- Quelle énorme fumée en haut à Napplayes ! Je ne sais pas, mais on dirait un mayen qui brûle, il me semble bien que c'est le mayen à Bessero. Tu as peut-être fait du feu dedans le mayen et laissé des braises.

- Pas possible, lui répond Auguste en regardant en haut.

Epouvanté, il est retourné en courant en haut à quatre jambes. Croyant pour vrai que le mayen brûlait. Mais quand il est arrivé tout près, il a vu que c'était un tas de branches sèches de sapin qui brûlaient et qui faisaient une grosse fumée, Tobie bricolait autour du mayen.

Quand il a vu Auguste tout essoufflé, l'air innocent il lui a dit.

- Vora, Vora, Auguste qu'est-ce qu'il



Cheminée, *tsméò*.

Archives

Anne-Marie Bimet (F).

Ti tornô inô; j'â tô ûblô karkè tzouze ?

- Nâ, nâ, kê l'âe te repon Gustè; ni rîn ûblô, mi tô m'â fi onnâ bôrtâ pouâere avoui sé fouâ, krêyève kê l'âere ô mahin kê borlâeve.

Tobie l'â fi sinblin dè rîn, in dezin kê l'âere innoyô d'avâe fi trôtâ pô rîn Gustè, mi l'âere bîn kontîn kê fârse l'âvive rousâe.

Pouâe kan Gustè l'â tôrnô pâsâ in Vérene dézô i de â Djule Dzeyan : «Tô m'â fi onnâ bôrtâ pouâera, mi l'ê rîn; l'ê sé tinpé dè patriache kê bôrle dè dy.»

Djan du Tzanet

Napplayes : lieu-dit au-dessus des Vérines, commune de Chamoson.

y a donc ? Tu es retourné en haut. Tu as oublié quelque chose ?

- Non, non, lui répond Auguste, je n'ai rien oublié, mais tu m'as fait une vilaine peur avec ce feu. Je croyais que c'était le mayen à nous qui brûlait.

Tobie a fait semblant de rien, en disant être ennuyé d'avoir fait courir pour rien Auguste; mais il était bien content que la farce avait réussi.

Et puis quand Auguste a repassé aux Vérines dessous, il dit à Jules Juilland : «Tu m'as fait une vilaine peur, mais c'est rien, c'est ce crétin de patriarche qui brûle des branches sèches de sapin.»

Mis en patois de Chamoson par Josyne Dénis.

PATOIS DE FULLY — Raymond ANÇAY-DORSAZ.

La mouotsète, l'allumette, pl. *li mouotsèt'è*. *Le brêkè*, le briquet.

La pière a bate-foua, la pierre à feu (autrefois).

Le bouëtsëyon dè taye, la petite torche ou petite bûchille de bois gras, très résineux. *Dou bè dè taye pouo ayâ le foua*, deux bouts (bûchilles) de bois gras, très résineux, pour allumer le feu. *La taye, dè taye*, le « bois gras », bois gorgé de poix; bois très résineux, souvent des racines.

On bè dè bou grâ, dè taye, un morceau de bois très résineux (de pin, de mélèze, d'arole ou de sapin).

Le chëplatchu, le rameau sec d'arbres résineux (bouts de branches de...).

Va kèri dè chëplatchu pouo ayâ on foua, va chercher des rameaux secs de résineux pour allumer un feu.

Dè papai, du papier/des papiers.

Li bourdè, les brindilles de bois; *dè bourdè*, des brindilles.

Le tsapla bou, le tronc solide sur lequel on fend les bûches.

Tsaplâ dè bou, couper, fendre du bois pour faire des bûches.

Le tapouolon, le rondin, bois cylindrique scié à 25-35 cm et prêt pour être fendu, le rondin court. *L'étale*, la bûche, pl. *li j'étal'è*.

La brêkète, la briquette de charbon; *na brêkète*, une briquette de charbon.



Petit fourneau, *fornète*.

Archives Anne-Marie Bimet (F).

Ayâ le foua 1. Allumer le feu; **âye le foua !** allume le feu ! 2. Par analogie, ouvrir le bouton de l'éclairage; **âye le foua !** ouvre la lumière!

Ayâ le bouëtsëyon dè taye, allumer la bûchille de «bois gras».

Temouënâ, trematsë, feu qui ne s'enflamme pas suffisamment mais qui enfume.

Fouëmatsë, fumer et enfumer sans s'enflammer (le feu qui ...)

Bouërênâ, brûler, fuser sans s'enflammer vraiment, spécialement en forêt.

Le foua dè la dzeu bouorène pè li rachën'è, le feu de forêt fuse sous terre, le long des racines (attention !).

Atinchon, le foua i poeü kouovâ..., attention, le feu peut couvrir....

Foumâ, fumer (cigarette, cigare ou pipe)...

Foumatsë, s'essayer à fumer, fumer maladroitement, par ex. des jeunes qui... .

Le foua 1. Le feu de bois. 2. La lumière dans une pièce ou un local. 3. Autrefois, une lampe distribuée par la commune à chaque ménage. 4. Autrefois, lampe publique installée par la commune. 5. Autrefois, «valeur marchande d'une lampe-lumière». 6. Incendie. 7. **Le foua-fouolè**, le feu follet (les). 8.

Le foua dè l'infé, le feu de l'enfer.

Le foua dè la tsandaïle, la flamme de la chandelle, de la bougie.

L'étsaleïn (di tënière), l'éclair (le feu de la foudre).

Tsalënâ, faire des éclairs, spécialement par la foudre, ou feux-follets.

Pëlèyë, étinceler.

L'épëlouye, (qqfois *épalouye*), l'étincelle, (pl. *li j'épëlouy'è*).

Tchuâ le foua, éteindre le feu; **tcheu le foua di falò**, éteins le feu de la chandelle ou du falot...

Tcheu le foua !, litt. tue le feu, c-à-d écrase, souffle, éteins le feu qui éclaire (torche, lampe à huile, etc.) ! **Le foua din la borne l'alène la kouëjène**, le feu dans la cheminée éclaire la cuisine.

Y'a pâ dè foua...vèr leu, il n'y a pas de feu chez eux, c-à-d pas de lueur.

Fir'è le foua, faire du feu; **fir'è on foua**, faire un feu.

Fir'è le foua i fouorné, faire du feu dans le fourneau, dans la cuisinière à bois.
Chabëtsë li shieïndr'è, secouer et faire tomber les cendres dans le tiroir à cendres.

Choshiâ, (var. **choflâ**), souffler.

Le choshiè, le soufflet, appareil à aviver le feu; **le choshiè (choflè) dè la fordze**, le soufflet de la forge.

Fir'è rodzèyë li brâj'è, faire rougeoyer les braises.

I y'a ju... le foua, il y a eu... un incendie.

Fouotre le foua, bouter le feu, incendier.

La shian-mâye, flambée importante et soudaine.

Shian-mâ, calciner, flamber, brûler complètement.

La shian-me, la flamme, (pl. **li shian-m'è**).

Inshiamâ, enflammer; **inshiamô**, enflammé; fém. **inshiamâye**.

Le foua a la dzeu, le feu de forêt; **la dzeu l'è in foua**, la forêt est en feu.

Le tsarbon, le charbon.

Tsarbouonâ 1. Carboniser, synonyme **karbouonijâ** (peu usité). 2. Brûler et noircir au feu (de bois); **tsarbouonô**, brûlé et/ou noirci par le feu.

Fir'è bon foua, faire un feu généreux.

Pètayë, crépiter; **le foua pètaye**, le feu crépité.

Bourâ dè bou i fouorné, emplir de bois à fond... le fourneau.

Boeüdèyë, maintenir un grand feu et le faire exagérément.

Le foua i fouorné (var. **fornê**), le feu dans un fourneau à bois.

Le foua dè la borne, le foua din la borne, le feu dans la cheminée.

Le foua a la borne, le feu de cheminée, incendie de cheminée.

Ramouonâ, ramoner; **le ramouoneu**, le ramoneur.

Matsèrâ, maculer avec de la suie; **matsèro**, maculé de suie; fém. **matsèrâye**.

Le fouorné dè la kouëjène (var. **forné dè...**), la cuisinière à bois.

Le fouorné dè gouij'è (var. **forné dè...**), petit fourneau de «guise» (à deux trous).

Li chashië, les cercles réducteurs pour les différentes casseroles.

La groch'a borne, la grande cheminée avec l'âtre.

Li bâj'è, deux à quatre barres de bois solides et brûlées dans la grande cheminée, destinées à soutenir la boucherie à fumer et à stocker.

La borne, la cheminée normale ou en général.

La kane, le tuyau de cheminée; pl. **li kan'è**; **la shiô dè la kane**, la clef de réduction de tirage.

Le fouèyé dè la borne, le foyer sous la grande cheminée, l'âtre.

Le fouèyé di fouorné, le foyer dans un fourneau.

On fouèyé dè feur..., un foyer extérieur (par ex. dans le jardin ou dans la nature).

La brâje, la braise; pl. **li brâj'è**. **Le brâjé**, le brasier.
Li mouotson, les tisons du foyer. **Li shieïndr'è**, les cendres; **le terin di, shieïndr'è**, le tiroir des cendres. **La tsaleu**, la chaleur.
Le rafô, on râfô (mot ancien presque plus utilisé), matériau, objet ou lieu dégageant une grande chaleur.
Tsô min on rafô, chaud comme... «un râfô».
Tsô, chaud, fém. **tsôde**. **Taiïde** (adj. invar.), tiède.
Kouoyin, brûlant, fém. **kouoyinte**.
Tsoeüdü, chauffer; **kouaire**, cuire; **grèyë**, griller.
Bouëli 1. Bouillir. 2. Fermenter.
Rëtsoeüdü d'afir'è, réchauffer quelque chose; **chè rëtsoeüdü**, se réchauffer.
Bouërlâ (var. **bourlâ**), brûler; **chè bouërlâ**, se brûler.
La bouलाईjon 1. La brûlure anatomique (par ex. d'estomac). 2. Décision brûlante et souvent absurde.
Chëplatsë, brûler très superficiellement; **chè chëplatsë**, se brûler superficiellement.
Chëplâ, brûler de l'herbe, les cheveux, les sourcils, etc., «brûleter».
La cheplâye, la brûlure; pl. **li cheplay'è**, les marques des brûlures.
I l'a chëplô li pai è li pai di jouai, il s'est «grillé» les cheveux et les sourcils.
La foumaïre, la fumée (en général), la fumée tournoyante.
Le fouomi, la fumée «droite» qui monte (de la cheminée) vers le ciel.
Le chëtse, la suie; **inchëtse** (adj. invar.), plein de suie.
Le këmäshië, la crémaillère sur l'âtre,
Le trepai, le trépied sous la cheminée; **la pile**, la poêle.
Le pouo, la marmite à suspendre dans la cheminée; **la kachëroule**, la casserole;
le kevëshië, couvercle.
La brontse, grosse marmite de cheminée ou caquelon en fonte ou en bronze.



Dernier feu de sarments autorisé sur la vigne de la Société des Hommes de Drône, Savièse.
 Photo Bretz, 2007.

Le tsoeüdèron, chaudron (mini-chaudière) de cheminée (en cuivre).
La pouotse, la louche; *le pouotson*, la petite louche.
La bouoire, récipient du fourneau (à bois) servant à bouillir la réserve d'eau.
La pouotse de la bouoire, puisette-louche rectangulaire pour la «bouoire».
Le fouorné de fonte, le fourneau de chauffage en fonte.
Le fouorné de bagne, le fourneau de chauffage de pierre ollaire.
Le pètchou fouorné de bagne chu pia, petit fourneau de chauffage de pierre ollaire sur quatre pieds en métal.
La bouornatse di fouorné, petite excavation dans le fourneau qui sert à chauffer qch.
Le fô di fouorné, le four de la cuisinière à bois.
Le fô, le four banal.
Dérontré le fô, refaire le feu dans un four banal après un arrêt de quelques jours.
Pouo dérontré, li j'âtr'è daïv'on conpinchâ le bou, les autres utilisateurs doivent compenser le surplus de bois pour «dérontré».
Le fô-bourl'a tsô, le four à faire fondre les pierres pour produire la chaux.
L'ébô, on n'ébô 1. Le feu de joie. 2. Le feu immense, un feu immense.
Fire on n'ébô, faire un feu de joie.
L'ébô de Chin Dzan, u, l'ébô di prèmië oû, le feu de joie de la St-Jean ou le feu du 1^{er} août.
Fire li chëpleïn, le foua fi li chëpleïn, faire les tisons volants, le feu éjecte des tisons volants.
Li chëpleïn, les tisons volants.

ÈCHPRÈCHON — EXPRESSIONS

Tèni i tsô, tèni chu le foua, garder un mets «au chaud», «sur le feu», c-à-d sur le fourneau ou sur l'âtre.
Avai le foua i tchu, avoir le feu au derrière, c-à-d être très stressé.
L'è toti chu le foua, il (elle) est toujours sur le qui-vive.
I y'a pâ le foua..., il n'y a pas le feu, c-à-d rien ne presse...
I y'a pâ le foua a la mâlèri..., il n'y a pas le feu aux affaires de la malle, c-à-d rien ne presse..., car, «*la mâlèri*» = affaires précieuses de famille stockées dans la malle.
Dedin-itche, i l'è topouë min on tchu de fô, ici dedans, c'est aussi sombre qu'un cul de four banal (aussi sombre que si on regardait un cul de four banal).

YUA — LIEUX (TOPONYMIE)

Le Râfô, lieu-dit du vignoble de Fully situé en dessous des «Seilles», endroit très chaud.
Dzeu-Bouërlâye, (var. *Dze-Bourlâye*), Mayen de Jeur-Brûlée, lieu-dit désignant

une zone incendiée il y a très longtemps.

Tsonton-Bourlô, Colline brûlée (plusieurs lieux-dits portent ce nom).

DITON — DICTONS

Fouomi, foumaïre... va di bië di pië kréteïn !

Fumée droite, fumée large... va du côté du plus imbécile !

Te poeü pètûtre, arêtâ le foua, mi te poeü pâ,

arêtâ la rëvêne, ni la levintse !...

Peut-être, peux-tu éteindre un feu,

mais tu ne peux pas arrêter la ravine ni l'avalanche !...

Prètè-mè dè foua, le Bon Djiu, tè rindrè din l'Âtr'è Monde.

Prête-moi de ton feu, Le Bon Dieu te le rendra dans l'Autre Monde.

PATOIS DE SALVAN — Société LI CHARVAGNOU.

LE FOUA — LE FEU.

Le foua dè Chin Djan è le foua doeu prèmyie ou, chon dè grou foua, le feu de la Saint-Jean et le feu du Premier Août sont de grands feux.

L'on pu dètyindrè l'inchandi avoué dè fi dè Chinte Adyète, ils ont pu arrêter l'incendie avec du fil de Sainte Agathe, c-à-d du fil béni le jour de Sainte Agathe.

Le matin fó âyâ le foua, le matin il faut allumer le feu. ***La lanpye l'è âyâye,*** la lampe est allumée !

Li brote chon èijë po atijyie le foua, les petites branchettes de sapin ou de mélèze sont faciles (pratiques) pour allumer et attiser le feu !

Tè fó bourgatâ le foua, prin pâ lèi, il te faut remuer le feu, il prend difficilement.

Atinchon dè pâ boutâ le foua a l'èlé ! Attention de ne pas mettre le feu au plafond !

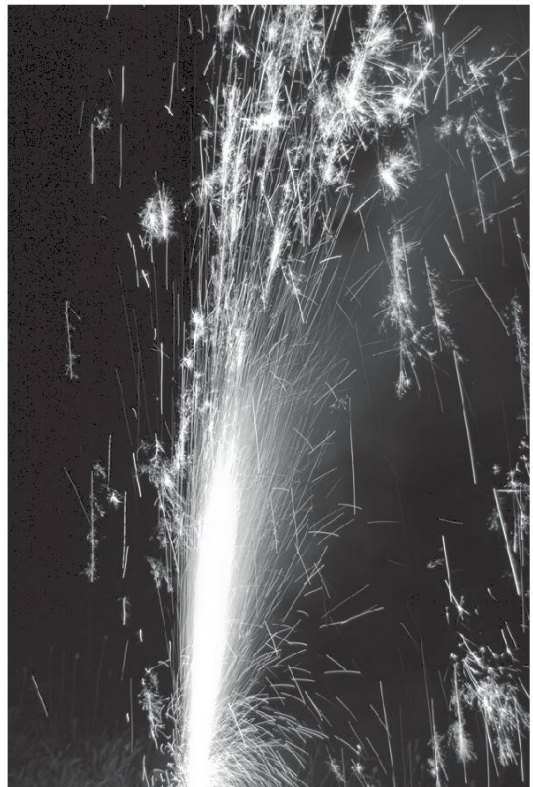
Te lâchèré pâ mourì le foua parskè fé frèi ! Tu ne laisseras pas le feu s'éteindre (mourir), car il fait froid !

Tè fódrè mantèni le foua po avèi ouna bouna ravoùra oeu pèile, il te faudra maintenir le feu pour avoir une douce chaleur dans la chambre !

L'avèi li motsète a la fàta adon, l'a âyó le foua oeu tsemenó, y a tu ouna groùcha

Feu d'artifices, premier août, Savièse.

Photo Bretz, 2012.



vintoló, on a yu chorti li luijintale a la bòrna ! Il avait les allumettes dans la poche alors, il a allumé le feu dans l'âtre, il y a eu un grand coup de vent, on a vu sortir les étincelles à la cheminée.

Le bou l'è to bourló, l'è nyie, y a ple dè brâje, le bois est tout brûlé, il est noir, calciné, il n'y a plus de braises.

Le râkla-borne l'è vènu ramonâ le fornè, l'a oubló dè kourâ li chindre, le ramoneur est venu ramoner le fourneau, il a oublié de vider les cendres.

Te klouré le foua dèvan k'alâ dremi, tu fermeras la lumière avant d'aller te coucher !

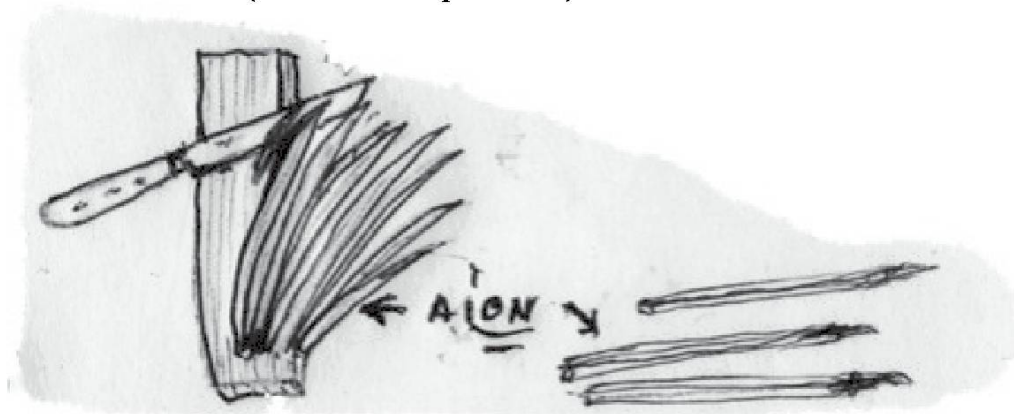
Y a rin dè ple frèi k'è le koumâkle ! Rien n'est plus froid que la chaîne suspendue dans l'âtre ! c-à-d lorsqu'aucun feu n'est allumé et que personne ne vous attend à la maison.

PATOIS DE VOUVRY — Emmanuel PLANCHAMP.

Lexique relatif au feu

Âyâ, v. tr. **1.** Allumer, mettre le feu; *âyâ le foa*, faire le feu; pour «faire le feu», certains disaient : *tsèrfâ le foa*, «chauffer le feu». **2.** Eclairer; *âyâ le kroëzoë*, allumer le quinquet; on entendait aussi *éshâyâ* : *éshâyâ 'na lanternna*, allumer («éclairer») une lanterne, faire de la lumière.

Ayon, s. m. invar. Bois coupé en «allumettes» à la hache, ou coupé fin au couteau en «bûchilles», à partir de sapin sec de préférence sans nœud, pour allumer le feu (allume-feu primitif).



Alenâ, v. tr. Allumer, mettre le feu, mais pas «éclairer» ≠ âyâ.

Bèrnâdzô ou **bârnâdzô**, s. m. Pelle à feu, tisonnier.

Boërlâ, v. tr. et intr. **1.** Brûler; *sa maèzon 'l'a boërlâ devan yè*, sa maison a brûlé avant-hier. **2.** Incinérer; *boërlâ on mo*, incinérer un mort. **3.** Être combustible; *tô sin boërlé!* «tout ça brûle!» disait-on de ce que l'on mettait de côté pour faire du feu dans le fourneau. **4. Fig.** Presser; *sin boërlé pâ!* ça ne presse pas!

Boërlatsi, v. intr. Brûler un peu, roussir; *le foa 'l'a pâ fé gran mô, mé 'l'a tô paraè boërlatyà le tsalé*, le feu n'a pas fait beaucoup de dégâts, mais il a tout de même roussi le chalet.

Boërlî, s. m. invar. 1. Emplacement du foyer à la cuisine (Maur. Gabbud). 2. Lieu où on a brûlé quelque chose, fait un feu de joie (GPSR).

Borna, pl. *-né*, s. f. 1. Cheminée; *la borna fon-mé adé*, la cheminée fume encore; *femâ min na borna*, (d'un gros fumeur) fumer comme une cheminée. 2. Anfractuosité d'un rocher. 3. Dizeau, moyette.

Bratsi, v. tr. 1. Battre le briquet, produire du feu; *bratsi le foa*, «faire le feu»; *bratsi la motséta*, frotter une allumette. 2. Faire des étincelles en glissant sur des pierres avec des chaussures cloutées ou avec le cercle du fer des roues de véhicules.

Expression: *bratsi le foa*, se dit par ironie de quelqu'un qui est si pressé, travaille si vite et en tous sens qu'il ferait des étincelles avec ses chaussures dans les contours; *é l'a biô bratsi le foa*, *é l'arivéré pâ eu boën'an dévan nô*, il a beau être toujours très pressé, il n'arrivera pas à Nouvel An avant nous!

Brâza, pl. *-zé*, s. f. Braise. 2. Fig. Impatience; *étré su lé brâzé*: brûler d'impatience.

Brazaè, (aussi *brazâ*), s. m. invar. Brasier.

Brontsô, s. m. invar. Fourneau en fonte (désuet, remplacé par *forne*).

Éplhuoa, pl. *-oé*, s. f. Étincelle.

Éplhuoatâ, v. intr. Étinceler.

Étéla, pl. *-lé*, s. f. Morceau de sapin que l'on glissait sous la chaudière au chalet pour aviver le feu; *boëtâ on'étéla*, mettre un morceau de sapin au feu.

Étyindrè, v. tr. Éteindre; *fô étyindrè le foa dévan de pârti*, il faut éteindre le feu avant de partir.

Faindra, pl. *-dré*, s. f. 1. Cendre; *din le tin*, *toté lé bouyé ieu fazaèvon aoé lé faindré*, autrefois, toutes les lessives se faisaient avec des cendres; *on danché pâ su lé Faindré!* on ne danse pas sur les Cendres!, dit une femme à sa fille qui dansait à passé minuit le soir du mardi gras, en l'emmenant manu militari à la maison. 2. Terre très légère.

Faindraè, s. m. invar. Cendrier.

Femâ, v. tr. et intr. 1. Produire de la fumée, fumer; *la borna fon-mé adé*: la cheminée fume encore, il y a encore quelqu'un dans la maison. 2. Aspirer de la fumée de tabac; *femâ na sigâra*: fumer un cigare. 3. Soumettre à l'action de la fumée; *femâ de la tsè*: fumer de la viande. 4. Exhaler de la vapeur; *in ivè*, *le canâ fon-mé*: en hiver, le canal fume.

Feméré, s. m. invar. Gros fumeur.

Foa, s. m. invar. 1. Feu; flamme; *teni le foa*, tenir le feu; *n'in boétéri pâ la man eu foa*, je n'en mettrai pas la main au feu; *le lafé vain eu foa*, le lait déborde de la casserole («vient au feu»). 2. Incendie; *'l'az u le foa*, il y a eu un incendie chez lui/elle. 3. Feu de joie; *lou foa deu premi ou*, les feux du 1^{er} août. 4. Ardeur, fougue; *avaè le foa eu tyu*, être très pressé; *étré tô pô*, être

tout feu tout flamme («être tout pour»).

Foa graindzé. Feu «grincheux», «énervé»; se dit quand des étincelles et des flammèches grimpent le long des flancs de la chaudière au chalet, présage de pluie, disait-on; *kan la tseudaèra 'l'éplhuoaté, 'l'é pô la plhodze!*: quand la chaudière étincelle, c'est pour la pluie!

Foëzâye, pl. –**âyé**, s. f. Flambée («fusée»); *dza eu maè d'ou, kâk dzô de plhodze, é on'é contin de féré na foëzâye*: déjà au mois d'août, quelques jours de pluie et on est content de faire une flambée.

Foï, s. m. invar. Foyer, âtre; *féré le foa eu foï*, faire le feu dans le foyer; *sé tseudâ vè le foï*, se chauffer près du foyer.

Folaton, s. m. invar. Génie, feu follet, esprit farceur; *la kavala 'l'avaè la caoa trécha le matain eu beu: 'l'étaè mé si sâkré folaton!*, *lâè aoui riré zô la réfa!* la jument avait la queue tressée le matin à l'écurie: c'était de nouveau ce sacré esprit farceur; je l'ai entendu rire sous la crèche!

Forné, s. m. invar. Fourneau, poêle; *bourâ le forné*, bourrer de bois le fourneau.

Fornéza, pl. –**zé**, s. f. Fournaise; se dit aussi des «buanderies», marmites en fonte avec foyer incorporé et haut.

Foya, s. f. invar. Feu de menu bois, broussaille, fascine que l'on met sécher au-dessus du foyer, de la chaudière pour les besoins du chalet; *'l'é le fremâdzi tyè prépâré la foya*, c'est le fromager qui prépare le feu pour le chalet.

Fregon, s. m. invar. Attisoir, fourgon; *remoâ lé brâzé aoé le fregon*, remuer les braises avec le fourgon.

Gomâ, v. intr. **1.** Couvrir sous la cendre. **2.** «Couvrir» une maladie.

Grelhi, v. tr. et intr. **1.** Griller, rôtir; *grelhi de la tsè su lé brâzé*, griller de la viande sur les braises. **2.** Avoir très chaud; *on'a grelhi oaè!* on a eu très chaud aujourd'hui!

Kârlavé, s. m. invar. Grand feu de gros bois; *kan é boërlé on carô de velâdzô, sin fâ on sâkré kârlavé*, quand un quartier de village brûle, cela fait un énorme brasier.

Kreu, s. m. invar. Creux sous la chaudière au chalet où l'on faisait le feu; *le kreu deu foa*, le creux du foyer.

Krosséta, pl. –**té**, s. f. Partie d'un embranchement formant un y servant à pousser le bois dans un fourneau de pierre et à attiser le feu sur le foyer. On disait aussi *krossa*.

Krulhenâ, v. tr. et intr. **1.** Tisonner; *krulhenâ le moërdzi*, tisonner le fourneau de pierre. **2.** Gratter pour nettoyer; *sé krulhenâ le nâ*, se curer le nez.

Krulhon, s. m. invar. **1.** Grande fourchette à viande. **2.** Tisonnier.

Moërdzi, s. m. invar. Fourneau en maçonnerie (mot remplacé par *brontsô*, lui-même remplacé par *forné*).

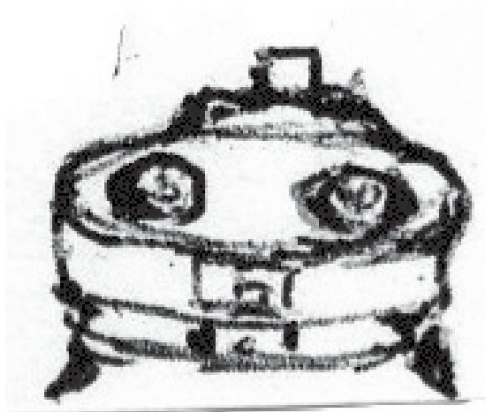
Moërtenasi, v. intr. Se dit d'une plante qui végète ou d'un feu qui prend mal.

Motséta, pl. -té, s. f. Allumette; *boèt'a motsété*: boîte d'allumettes.

Pipa, pl. -pé, s. f. Fourneau, cuisinière à deux trous.

Pipatson, s. m. invar. Petit calorifère à deux trous, en fonte. Voir dessin.

Shâma, pl. -mé, s. f. Flamme; *kan le foa 'l'a atrapô le taè, é fazaè dé shâmé dainsse granté*, quand le feu a enflammé le toit, il faisait des flammes hautes «comme ça».



Shanbâya, pl. -yé, s. f. (on entendait aussi *fhanbâya*, pl. -yé). 1. Flambée, feu vif et assez bref. 2. *Fig.* Explosion d'un sentiment violent.

Soëtse (parfois *suëtse*), s. f. invar. Suie.

Tezenâ, v. intr. Couvrir en parlant du feu.

Tsavanton, s. m. invar. 1. Tison. 2. Flambeau (Maur. Gabbud).

Tsèrbon, s. m. invar. 1. Charbon (combustible). 2. Charbon (maladie).

Tseumâ, v. intr. D'un feu: couvrir, ne pas flamber.

Pèrsévaè, s. m. invar. Lutin, feu follet, esprit malfaisant. Pour faire peur aux enfants et obtenir qu'ils obéissent, les parents leur disaient parfois: *té balhô eu pèrsévaè!* je te donne au pèrsévè!

SAVOIE

PATOIS DE ST-MAURICE DE ROTHERENS, Petit-Bugey, sud-ouest de la Savoie — Charles VIANEY.

Graphie de Conflans, ò intermédiaire entre a et o.

Le fwa, le feu. *N insandi*, un incendie. *On ponpiyè*, un pompier.

On karnavé, un feu de joie en plein air (en particulier à l'époque du carnaval) et par extension tout grand feu fait à l'extérieur avec des combustibles entassés. *Na kovas*, un feu extérieur à combustion lente qui fume beaucoup (détritus, petits tas de chaumes).

Farò, flamber.

Kovachiyè, couvrir.

Brelò, brûler. *Brelanshiyè*, brûler en surface. *Buklò*, brûler (les poils du cochon) ou flamber (une volaille plumée).

Na flòma, une flamme. *Na falyushe*, une étincelle, une flammèche.

La fmir, la fumée. *La bròza*, la braise.

Le sharbon dè bwé, le charbon de bois. *Lè sindrè*, les cendres.

La shemenò, la cheminée. *Le kmòkle*, la crémaillère. *On pwèle*, un poêle.

Le pika fwa, le barnò, le pique-feu, le tisonnier. *Breguenò l fwa*, tisonner le feu.

Le sindriyè, le cendrier. *On far*, un petit poêle rond (à charbon ou mazout).

Fòrè l fwa, faire le feu.

Almò l fwa, allumer le feu («éclairer» le feu en français local).

N almèta, dè papiyè, dè prin bwé, une allumette, du papier, du petit bois. *Na foya*, une flambée ou du petit bois d'allumage.

Amortò le fwa, éteindre le feu.

I tan-nè, la pièce est enfumée (comme la tanière d'un renard assiégé).

PATOIS DE HAUTEVILLE-GONDON, Tarentaise — Anne-Marie BIMET.

LÒ FOUA

Èklèryé lò foua, éclairer le feu, c'est-à-dire l'allumer. Secondairement, on peut dire aussi, sur le modèle du français : *almò lò foua*.

Lòché amòrtò lò foua, laisser éteindre le feu.

Atujé lò foua, préparer le feu, installer le bois dans le foyer. Souvent, c'était le travail des enfants de façon à ce que, le moment venu, il n'y ait plus qu'à *krakò l'almèta* (craquer l'allumette). On commence par un peu de papier journal ou *dè rgolyon* (des copeaux de menuiserie). Par dessus, on place *la boursilyi* (fines branches de sapin) puis *lò prén' boué* (petit bois, rameaux de petit calibre) cassé ou coupé avec *lò pyòlète* (la petite hache), par les enfants, avant de terminer avec quelques *lô dè boué* (morceaux de bois). Quand il aura bien pris, on pourra ajouter une *bilyi* (grosse bûche) ou deux. Autrefois, les allumettes étaient rares et chères pour des gens qui vivaient presque sans argent et on se débrouillait pour *krevi lè bròzè* (couvrir les braises) avec *lè hén'drè* (les cendres), le soir avant de se coucher, de façon à garder le feu vivant jusqu'au lendemain. On disait *kòvò lò fòrnète*, couvrir le fourneau. *Lò foua kouvé*, le feu couve. *Lò foua é môr*, le feu est mort. Le feu, c'est une présence vivante; mon père disait : *Kin on é sòlète, i tén' konpanyi*, quand on



Tous les chalets de montagnes comportent un trou rectangulaire sur la façade pour laisser sortir la fumée de l'âtre.

Archives

Anne-Marie Bimet (F).

est seul, ça tient compagnie. *On lò chin krakò*, on l'entend craquer. *Lò fòrnète ronflè*, le fourneau ronfle.

Luiyè, flamber, brûler et en même temps briller. Les deux idées sont indissociables. *Lò foua lui*, le feu flambe. Trouvé dans un cahier d'écolier né en 1925 : A la question : « Qu'est-ce-qu'un petit feu ? », l'élève a répondu : « C'est un feu qui luit pas bien. »

Flanbò, flamber.

Lò foua vou pò prindrè, le feu ne veut pas prendre.

Boustikò lò foua, fòrgueûò lò foua, secouer le feu pour qu'il « se réveille ».

Lò tòtsi foua, le pique-feu (le touche-feu).

Sòflò su lò foua, souffler sur le feu.

An flòma, une flamme.

An falyutsi, une étincelle. *Lò foua fè dè falyutsè*, le feu crépite.

Èkretò, projeter, jaillir (gicler en parlant d'un liquide). *Tsavoulyi-tè, y'a dè falyutsè ky' èkreton !* Fais attention à toi, il y a des projections d'étincelles !

On tujon, un tison.

An fòlya, une flambée.

On falyète, un petit feu, une petite flamme. *An vya dè falyète*, une vie qui peine à se maintenir, par exemple celle d'une personne malade.

Bourlò, brûler

I teûhè, ça fume. *La teûha*, la fumée. *Kin la teûha va du lò d'aval, y'é senò dè mòvè tin*, quand la fumée va du côté d'en bas, c'est signe de mauvais temps.

An boufò dè teûra, une bouffée de fumée.

La tseméd, la cheminée (dans la pièce, le conduit et la partie dépassant sur le toit). *Lò tsapèl dè la tseméd*, le chapeau de la cheminée. *Lu kòlnète*, les petites colonnes qui le soutiennent.

La landa, la hotte, le manteau de la cheminée.

Autrefois, on allumait le feu tous les jours, même en été pour les besoins de la cuisine et l'on s'inquiétait lorsque la cheminée du voisin ne fumait pas. C'était le signe que quelque chose n'allait pas.

La sutsi, la suie.

Dè matseûon, du noir de suie, du « mâchuron » en langue régionale. *T'ò la trinpa tòta matseûò*, tu as la joue toute mâchurée.

On utilisait *lò matseûon* pour ligner les bois pour l'équarrissage.

Ramôò, ramoner. *Lu nògò*, les petits ramoneurs qui partaient, vers l'âge de 10, 12 ans, sous la conduite d'un patron pendant l'hiver. Les Hautevillois allaient jusqu'en Espagne et il semble que le mot *nògò* vienne de ce pays. Par ailleurs, on raconte qu'un homme de chez nous s'est rendu 33 fois en Belgique pour faire le ramoneur, toujours à pied bien sûr...

Les outils du ramoneur : *la raklèta*, *la kourda* è *l'ètchéla*.



Le hérisson pour ramoner les conduits, on utilisait *on dzakò-tén'*, un petit sapin.

Lò bòète, le bonnet ramené devant la figure.

Lè dzeûeûlyé-, les renforts de cuir protégeant les coudes et les genoux.

L'achi, l'âtre, composé d'un espace dallé de *lòpyè* (grandes pierres plates), dans un angle de la pièce, de *la refa* (étrier en bois mobile tournant sur son axe) supportant *lò kmòklò* (la crémaillère) *a din ou a bòklè* (à dents ou à boucles) réglable en hauteur, munie d'*on kròtsète* pour accrocher *lò pe.u* (le chaudron à fromage) ou *lò bron* (la marmite). Pour poser *la kahèta* (poêle à long manche), on utilisait *on trèpyé*. La fumée sortait (pas toujours !) par un trou dans le mur. On rencontre ce type d'aménagement rudimentaire dans les chalets d'alpage.

Lò fòrnète a du, trèye ou katrò bron, le fourneau à deux, trois ou quatre marmites (très répandu après la guerre de 14-18).

Lu hèklò, les cercles pour régler la largeur du trou. Pour la cuisson, le récipient n'était pas posé sur le fourneau mais engagé dans le trou, au contact direct du feu.

Lò kouéklò, le couvercle pour boucher le trou et sa *barleûé-*, sa anse.

La koujinyé-, la cuisinière.

Betò dèssu, mettre dessus (sous-entendu le feu). *I va arvò onhy eûè, i mè fò alò betò dèssu*, il est bientôt onze heures, il me faut aller préparer le repas.

A Tussin, on astòvè on kilô dè tsahanyè -i vinyon pò tché nò- è on lè fachèye brijòlò su lò foua. On lè mdjévè aouèye dè pòmò deuyhi. A Toussaint, on achetait un kilo de châtaignes - elles ne viennent pas chez nous - et on les faisait griller sur le feu. On les mangeait avec du cidre doux.

Lò fòrh, le four. Le tuyau est désigné par le mot français. Il est muni d'*an klò*, une clé de réglage et de *koudò*, coude(s).

Lò fòrh a pan, le four à pain.

I chin la teûha, i chin lò femète, ça sent la fumée. *I chin lò bourlò*, ça a le goût du brûlé.



Kmòklò placé en décoration sur une façade de chalet et *kmòklò*. Archives Anne-Marie Bimet (F).

Mon vieil oncle commentant la mode actuelle des barbecues : *Dè k'i fè bèl, i fò k'i sè btissan a fè- dè femèt, i vòz én'pèston !* Dès qu'il fait beau, il faut qu'ils se mettent à faire fumer, ils vous empestent !

Lò tòpinète femarète, le petit pot qui fume. Cette façon drôle de nommer l'encensoir est attribuée à un simple d'esprit qui aurait été effrayé par cet objet. Le mot a survécu à son auteur.

Lò foua dè Sin Djan, le feu de St Jean, allumé par les bergers en montagne. Au moment de la floraison des arbres fruitiers, en cas de risque de gel printanier, *on fachèye tehò*, on allumait des feux dans les vergers de façon à produire beaucoup de fumée pour réchauffer l'air.

En automne ou au printemps, on nettoyait les prés en ramassant le bois mort, *luz èkò* (brindilles), les feuilles qui ne méritaient pas d'être récoltées, les débris divers que l'on brûlait sur place, en prenant néanmoins la précaution de ne pas le faire sur un endroit enherbé qui aurait été stérilisé par le feu et serait rendu improductif.

En gardant les vaches, les bergers et bergères allumaient au besoin un feu pour se réchauffer et y faisaient parfois griller quelques escargots.

On faisait également cuire les pierres à chaux dans des fours conçus à cet effet pour réaliser un enduit, *la grilya*, pour les habitations.

Dans nos forêts, il est encore possible de voir des plates-formes aménagées autrefois pour faire *dè tsarbon dè boué* (du charbon de bois) qu'on vendait à la mine de plomb argentifère de Peisey qui en consommait beaucoup, ainsi que du bois.

Le mot « incendie » est repris tel quel au français. Le patoisant dira plus volontiers : *Y'a burlò a...* en indiquant le nom de lieu ou *Y'a burlò tché...*, ça a brûlé chez... *Y'a prèye foua a la tseméò*, ça a pris feu à la cheminée.

Lò foua è l'èva : lò foua on l'aréhè mè pò l'èva, le feu, on l'arrête mais pas l'eau, c-à-d on peut lutter contre l'incendie mais on ne peut rien devant une inondation.

Lò foua du hyél, la foudre.

On ètsaleunò, un éclair; *ètsaleunò*, faire des éclairs.

UN TÉMOIGNAGE

Én ' trintè nou, on dzorh, lò hyél é vu- tò ròdzò, nòz avan jamè vyu sin, an lumyé- paèlyi ! Nò nò sén' pinsò k'i s'é avèye on monstrò foua, par d'aval. Aouèye lò vijén', nòz én' prèye la mòtò è nò sén' èhò bò, tak'a Albertville mè nòz én' ryin vyu dèpli. Nòz én' poui savu, kòkè dzòrh apré, k'y évè an aurore boréale. I n'a gransò k'y on di k'y évè senò dè maleur. Y'é poui vu- la guèra, kòkè tin apré...

En 39, un jour, le ciel est venu tout rouge, nous n'avons jamais vu ça, une lumière pareille ! Nous avons pensé qu'il y avait un monstre feu par en bas. Avec le voisin, nous avons pris la moto et nous sommes descendus jusqu'à Albertville, mais nous n'avons rien vu de plus. Nous avons puis appris, quelques jours après, que c'était une aurore boréale. Beaucoup ont dit que c'était signe de malheur. La guerre est arrivée, quelque temps après...

Enfin, pour illustrer le mot de Samuel Cornut, paru dans le dernier numéro de L'AMI DU PATOIS, qualifiant notre langue : « Il a l'air naïf, quand il est plein de finesses cachées », voici *la konta du foua dè Mtsalyi*, l'histoire du feu de Michailles, une moquerie hautevilloise à l'intention de ceux de la commune voisine :

Én' Mtsalyi, i leûz avèye dzèlò lò foua, tèlamin i fachèye frèye.

À Michailles, (montagnette contigüe aux nôtres),
ça leur avait gelé le feu, tellement il faisait froid.

Au fil de L'EXPRESSION DU MOIS, la langue suit le dédale de la prière, de la poésie, du trésor de la sagesse ou des règles de comportements :

Que Diû no préjervâi dè foui, dè thama ! (Rossinières)

La foumère l'è le chondzo dou fu (Treyvaux)

Le fu ke chinbyiè déhyin, fermo chovin,

i godzè déjo lè hyindrè (Treyvaux)

On betè pâ mé dè fémalè din ouna méjon ke l'i a dè foyidzo (Treyvaux)

Fóou pa métré ó foua a pale can l'a pa béjouin. (Savièse)

Un code de vie fondé sur une vision pragmatique de l'existence s'élabore au gré des contributions rassemblées dans ce numéro.

Par-dessus tout, l'information ethnographique irrigue toutes les pages : les moyens d'allumer et d'entretenir le feu, le chauffage du fer à repasser à même le feu, l'inventaire des bois les plus faciles à embraser, le fumage des viandes, la lessive avec les cendres et tant d'autres caractéristiques de la vie régionale. La plupart des patois désignent l'étincelle par *pelooua* (Savièse) ou *éplhuoa* (Vouvry); deux autres noms figurent dans ce dossier : *luijintale* (Salvan), *fa-lyutsi* (Hauteville-Gondon). On rencontre un nom pour désigner l'écume du bois dans le feu : *lo chibou* (Jorat). La terminologie dialectale n'a pas épuisé sa richesse et sa précision.

L'EXPRESSION DE CE MOIS jaillit comme un feu d'artifice dans le ciel un peu plombé de l'hiver, la lumière éclairante du patois et la chaleur revigorante du feu de la langue du cœur irradiant ce numéro de la revue. Et comme *Ya rin dè ple frèi k'è le koumâkle !* (Salvan), puisse le feu du patois continuer à embraser !